

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARTAXERXE

MAGNON, JEAN

Tragédie — 1645

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DARIE	86 répliques
ARTAXERXE	75 répliques
OCHUS	54 répliques
TIRIBAZE	49 répliques
ASPASIE	38 répliques
AMESTRIS	25 répliques
TISSAPHERNE	4 répliques

Personnages muets & suite : TROUPES DES GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	40
ACTE IV	59
ACTE V	78

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Artaxerxe, Amestris, Aspasia.

ARTAXERXE

Hé bien, chère Amestris, et vous belle Aspasia,
Mes fils briguent toujours le trône de l'Asie,
Si ces impatients aspirent d'y monter,
Une contraire ardeur me porte à le quitter.
La fortune des Rois n'est pas la plus heureuse,
Quoi qu'un nom spécieux la rende si fameuse,
Elle est de ces beautés qui ne plaisent qu'aux yeux :
Je souhaite un Empire à tous mes envieux.

5

AMESTRIS

Tous les Princes n'ont pas une même fortune,
Il est des rois heureux.

10

ARTAXERXE

Leur disgrâce est commune,
Un Prince n'est jamais sans l'un de ces dangers,
Ou d'avoir guerre ouverte avec les étrangers,
Ou de sentir chez soi des factions publiques,

Ou de voir dans sa Cour des malheurs domestiques. 15
 Dés mon couronnement jusqu'à l'âge où je suis
 J'ai vécu par coutume au milieu des ennuis,
 Et si mon mauvais sort eut cessé de me suivre,
 Manque de déplaisirs j'aurais cessé de vivre.
 Est-il un Prince au monde affligé comme moi, 20
 Toujours persécuté, frère, fils, père, ou Roi ?
 La Couronne autrefois se donnait au courage,
 Mon père fut fait roi par un commun suffrage :
 La Perse me vit né dans le premier état,
 Mon frère vit le jour dans ce nouvel éclat, 25
 Parisate en tira l'avantage de Cire,
 Qui sous cette couleur prétendit à l'Empire,
 Qu'il était fils de roi, moi celui d'un sujet.
 Mes enfants aujourd'hui raniment ce projet,
 Si Darie étant né du vivant de mon père 30
 Le voit renouvelé du côté de mon frère,
 Puis qu'Ochus qui m'est né depuis que je suis roi
 Forme le différent que Cire eut contre moi :
 En fin de tous les maux ma vie est le théâtre,
 Ma constance du moins n'a plus rien à combattre, 35
 Et je ne prévois pas que le ciel fasse pis
 Que de me susciter et frère, et mère et fils.

AMESTRIS

Seigneur, au moindre arrêt cette brigade est détruite.

ARTAXERXE

Non, non, ce différent prend une longue suite,
 La querelle d'un règne a d'aveugles débats, 40
 Et deux frères rivaux ne se connaissent pas :
 La mort de Cire,

ASPASIE

Hélas !

ARTAXERXE

Que sa fortune est belle,
Vous me rendez jaloux du sort de ce rebelle.

45

ASPASIE

Traitez-le de rebelle, et d'ennemi des siens,
Ce coupable à vos yeux est innocent aux miens,
Je ne recherche point le secret des affaires,
Ni quel motif arma la mère et les deux frères,
La retraite de Cire eut diverses couleurs,
Mon père à mon exemple ému de ses malheurs
Résolut une guerre en faveur de ce Prince,
Il lui permit l'entrée en toute sa Province,
Et s'étant déclaré vit tout l'Empire uni
S'armer au nom de Cire, et d'un Prince banni.
J'appris par l'entretien du confident de Cire,
Comment l'un de vos grands gouvernait votre Empire,
Comme ayant éloigné vos meilleurs serviteurs,
Introduit dans la Cour un nombre de flatteurs,
Ce Ministre animait le fils contre la mère,
Et même avait causé la retraite du frère.
Mon frère sur ce bruit le reçut dans sa Cour,
C'est-là que ses malheurs formèrent notre amour,
J'aimai ce malheureux, je lui parus aimable,
J'abandonnai les miens pour suivre un misérable,
Heureuse ayant été compagne de son sort,
Malheureuse en cela de survivre à sa mort.
Je ne repasse point cette triste journée
Qui rompit ses projets comme notre hyménée,

50

55

60

65

Où ceux de son parti furent enveloppés,
 Où ceux qui le servaient furent même trompés.
 Ce grand secours des Grecs témoin de sa défaite,
 Me laissa dans les fers en faisant sa retraite,
 Ainsi je porte seule un juste châtiment,
 Je vous venge des Grecs, d'un père et d'un Amant.

70

75

ARTAXERXE

Les Grecs ont bien appris à toutes leurs Provinces
 À ne se plus mêler du différent des Princes,
 La mort de votre père enseigne à ses égaux
 Cette fidélité que doivent les vassaux :
 L'exemple de mon frère apprend aux mauvais frères
 À ne jamais former des desseins téméraires.
 Hélas ! C'est de ce sang d'où dérivent nos pleurs,
 Et c'est de cette mort que naissent mes malheurs !
 Jusqu'où va la fureur quand elle aveugle une âme ?
 Ma mère par vengeance empoisonna ma femme,
 Les mannes de mon frère étaient trop irrités,
 Elle les satisfit par mille cruautés.
 Cette forte amitié qu'elle eut toujours pour Cire
 La fit après sa mort sortir de mon Empire,
 Elle porta par tout l'ardeur de se venger,
 Et je lui vis choisir un séjour étranger,
 Où sa mort me vengea de celle de mon frère,
 Par qui je fus vengé de celle de ma mère.
 Le Ciel les a punis par un malheur pareil,
 L'un pour avoir trop cru, l'autre pour son conseil.

80

85

90

95

AMESTRIS

Parisate était reine, elle fut mère et femme,
 Par là plus susceptible aux passions de l'âme :
 Elle fut trop facile à croire les flatteurs,

Et trop bonne maîtresse à ses faux serviteurs.
L'avancement d'un fils fut toute son envie,
Ces défauts n'ôtent rien aux vertus de sa vie.

100

ARTAXERXE

L'Empire sur soi-même est le plus haut pouvoir,
En qualité de reine elle devait l'avoir :
En qualité de femme elle a dû se connaître,
En qualité de mère elle dut la paraître,
Et les mères de rois dans leurs mauvais projets
Se doivent regarder au nombre des sujets,
Et voir de ce haut rang où les met la naissance
Que leurs fils naissants rois sortent de leur puissance :
Et que par un revers, qu'autorise la loi,
De mère on est sujette, et de fils l'on est roi.

105

110

AMESTRIS

Les malheurs de la Perse ont une autre origine,
Sans doute Tiribaze en sera la ruine,
Il s'est facilité les moyens de régner,
Il en sait la leçon de ne rien épargner
Aux dépens de plusieurs il les met en pratique,
Et je vois les desseins de ce grand Politique,
Il les a commencé par la perte des Grands,
Il a sans cesse ému de nouveaux différends,
Et par là s'est rendu si craint et nécessaire
Qu'il vous coûte la mort d'un frère et d'une mère.
De tant de bons appuis l'État est affaibli
Que l'on voit malgré vous son Empire établi.
Votre trône est son port après de tels orages,
La brigade de vos fils est l'un de ses ouvrages,
Et leur dissension est un secret pour lui :
Ainsi se mêle un traître aux différends d'autrui,

115

120

125

Cet homme entreprenant se fonde sur leur perte,
 L'on se doit défier d'une âme si couverte.
 Les maximes qu'il donne ont des motifs secrets, 130
 Cet artificieux cache ses intérêts,
 Et son Prince lui-même aide à son artifice,
 Vous même contre vous devenez son complice.
 Contre vous il se sert de votre autorité,
 Votre absolu pouvoir semble être limité, 135
 Et dans ce grand crédit que fait son insolence
 Il commande en effet, et vous en apparence.
 Cette haute faveur ne l'a pas satisfait,
 L'ambitieux joindra l'apparence à l'effet.
 Amestris manque seule à sa grande fortune, 140
 Et cet audacieux sans cesse m'importune :
 Si j'osais vous parler avec liberté,
 Seigneur, j'accuserais votre facilité
 De souffrir si longtemps que cet homme en abuse.

ARTAXERXE

Ses grandes actions méritent qu'on l'excuse, 145
 Je me dois accuser de sa témérité,
 Je le portai moi-même à cette vanité
 Qu'une fille de roi payerait son mérite :
 Votre appréhension m'en fit prévoir la suite,
 J'arrêtai là le cours de cette passion, 150
 Et je mets cette borne à son ambition.
 Si vous voulez savoir le secret de me plaire,
 Et vous et tous mes fils, souffrez son ministère,
 Mon trône tremblerait sans un si ferme appui
 Si même mes enfants me sont moins chers que lui. 155

AMESTRIS

Un esprit si rusé contrefait le fidèle,

Au point qu'on veut trahir l'on monstre plus de zèle,
Il entre.

ARTAXERXE

Je sais bien ce qui l'amène ici.

AMESTRIS

Il témoigne toujours quelque nouveau souci,
Nous vous laissons ensemble agiter cette affaire.

160

ARTAXERXE

Non, non, votre présence y sera nécessaire.

SCÈNE II

Artaxerxe, Amestris, Aspasia et Tiribaze.

TIRIBAZE

Oserais-je interrompre un si doux entretien ?

ARTAXERXE

Ton roi sur ce rencontre avait besoin du tien.

TIRIBAZE

Vous êtes informé de la brigue des princes,
Leur querelle, Seigneur, menace vos provinces,
Les plus Grands de l'Empire y sont intéressés,
Le peuple va revoir les désordres passés,
Et sur le bruit qu'a fait la brigue de deux frères,

165

Son appréhension rappelle ses misères. 170
Abolissez enfin tant de prétentions
Ordinaires sujets de nos dissensions,
Un lâche éviterait ce dangereux rencontre,
C'est dans l'occasion qu'un vrai sujet se montre,
Et le crime est plus grand qui tait la vérité 175
Que celui de parler avec liberté.

ARTAXERXE

J'aime dans mes sujets cette noble franchise,
Je confondrai bientôt cette grande entreprise.
Qu'on les appelle. Et toi qui m'en as averti,
Dans leur dissension prends-tu quelque parti ? 180

TIRIBAZE

Je n'en épouse point, et si l'un m'intéresse
Je me déclarerais en faveur de l'aïnesse,
Ma voix est en cela le sentiment de tous.

ARTAXERXE

Et pour quel intérêt vous déclareriez vous ?

ASPASIE

Si j'osais incliner ou pour l'un ou pour l'autre 185
Le parti de l'aîné.

AMESTRIS

Le mien n'est pas le vôtre,
Ochus.

ARTAXERXE

Est conseillé par quelques mécontents,
Ce sont hommes de Cour qui font valoir le temps, 190
Des esprits aveuglés dans leurs propres affaires
Qui dans celles d'autrui se rendent nécessaires.
Je veux qu'après ma mort ce droit soit arrêté,
Et que ce vieil abus cesse d'être agité.

TIRIBAZE

Vous auriez vu, Seigneur, tous vos États en guerre, 195
Tout l'Orient armé se jeter sur vos terres.
Les Perses auraient vu des peuples triomphants
Arracher à vos yeux le sceptre à vos enfants :
Et les Grecs animez par cette jalousie
Se seraient enrichis du débris de l'Asie, 200
Le peuple va jouir d'une éternelle paix.

ARTAXERXE

Ni les Perses ni moi ne la verrons jamais :
Un ancien Oracle a fait souvent paraître
Que nous devons tomber aux mains d'un nouveau maître,
L'on verra quelque jour mon Empire soumis, 205
Et les Mèdes vengés par d'autres ennemis.
Les personnes des rois ne sont pas immortelles,
Ni les Principautés ne sont pas éternelles.
C'est une vérité qui touche les esprits
De voir que toute chose approche du débris : 210
La Perse a dévoré tous les États du monde,
Les Dieux ont ordonné que mon siècle en réponde,
Et quelque autre verra nos superbes tyrans
Être donnés en proie à d'autres conquérants.
Ce désordre s'approche, on n'y voit point d'obstacle, 215

Tout incline au succès que nous prédit l'Oracle,
Cette dissension va servir d'instrument,
Et de fatale entrée à ce grand changement.
Ô Dieux, de mon vivant suspendez cet orage !

TIRIBAZE

L'Empire est éternel, malgré ce vain présage
Nous aurons cette paix.

220

ARTAXERXE

Je la souhaite ainsi,
Je ne la verrai pas ni mes fils.

TIRIBAZE

Les voici.

SCÈNE III

Artaxerxe, Darie, Ochus, Amestris, Aspasie, Tiribaze.

ARTAXERXE

L'Empire n'a-t-il pas de quoi vous satisfaire ?
Pourquoi le briguez vous s'il est héréditaire ?
La maxime qui dit qu'on fait tout pour régner
Tient que l'ambition ne doit rien épargner.
Sans plus considérer, ni père ni personne,
Par de sanglants degrés montés à la couronne.

225

230

DARIE

Je vous fais un aveu digne de votre fils,

Que je mépriserais tout l'éclat des Sophis,
 Et toutes les grandeurs que le commun estime,
 Si leur possession s'acquerrait par un crime.
 Je vous demande en fils un sceptre qui m'est dû, 235
 La Perse offre pour moi le sang qu'elle a perdu,
 Et rougissant encor des révoltes de Cire,
 Semble s'intéresser pour l'aîné de l'Empire,
 Qu'on repasse les temps jusqu'au plus éloigné,
 L'aîné de siècle en siècle aura toujours régné, 240
 Les peuples sont d'accord que cette préférence,
 Fut toujours attachée aux droits de la naissance.
 C'est par là que les rois semblent Dieux en ce point,
 En ce que comme Dieux les rois ne meurent point.
 C'est l'éternel appui d'une race infinie, 245
 La chute des tyrans, et de la tyrannie.
 Mon frère est fils de Roi, je le suis bien aussi,
 Quelle inégalité trouve-t-il en ceci ?
 Que mon père était Roi quand il lui donna l'être,
 Qu'il n'était que sujet au temps qu'il me vit naître, 250
 Qu'ôte ce changement aux droits de premier né ?
 Mon droit est éternel, le Ciel me l'a donné.
 Quoi, Seigneur, vos grandeurs seraient donc mes disgrâces,
 Et de tels changements en feraient-ils aux races ?
 Nous sommes même sang, vous est-il plus que moi ? 255
 Cessez-vous d'être père en devenant mon Roi ?
 Me méconnaissez-vous dessous un diadème,
 Et quoi que vous changiez ne suis-je pas le même ?
 Qu'ai-je donc entrepris qui répugne au devoir
 Contre les sentiments qu'un vrai fils doit avoir, 260
 Et qui me puisse rendre indigne de ce titre ?
 Un Roi le doit juger, un père est mon arbitre,
 J'ai suivi votre sort dans un état privé,
 J'aspire au même honneur qui vous est arrivé,
 J'attends de vos bontés cette reconnaissance. 265

OCHUS

Vous venez d'alléguer un vieux droit de naissance,
 Et vous vous prévalez d'une commune loi
 Dont la suite a traîné des trônes après soi,
 La cause du débris des états monarchiques,
 Et l'ordinaire erreur des plus grands politiques. 270
 Abus pernicieux, lâche nécessité,
 Que d'établir des lois contre sa liberté.
 L'élection d'un roi doit être volontaire,
 Un État se détruit s'il est héréditaire,
 Et dès que nous perdons la liberté du choix 275
 Un Roi parle bien haut, et son peuple est sans voix.
 Il faut même adorer une puissance inique,
 Demander la longueur d'un règne tyrannique,
 Et si de bons sujets se laissent asservir
 Il abuse d'un droit qu'on ne lui peut ravir : 280
 Le peuple en retenant une puissance égale
 Contrepèse l'excès de la grandeur royale :
 Si le Prince électif modère son pouvoir
 Son peuple en l'imitant se tient dans le devoir,
 Toutes leurs volontés n'ont qu'un même génie, 285
 Leur union observe une étroite harmonie,
 Par cet égal amour qui les unit aux lois
 Un monde se compose à l'exemple des Rois.
 Je ne veux rien donner à ce noble avantage,
 Je l'ôte à la vertu pour le donner à l'âge, 290
 J'appelle les aînés à cet illustre rang,
 Mon aveu n'ôte rien aux vrais Princes du sang.
 Les Dieux seuls sont sur nous dans le rang où nous sommes,
 Et de nous seuls dépend la fortune des hommes.
 Excusez, Monseigneur, mon indiscretion 295
 De rechercher mes droits dans votre extraction,
 Je sors d'un rang royal, un monarque est mon père,

Et l'on a vu sujet le père de mon frère.
Dépouillez-vous, Seigneur, de ces vieux mouvements,
Un roi doit épouser de nouveaux sentiments,
Et des sujets faits rois d'une tige commune
Doivent changer de coeurs en changeants de fortune.

300

ARTAXERXE

Vous formez des partis moi vivant à mes yeux :
Où va ce différent, esprits séditeux,
Jusqu'à renouveler une vieille querelle ?
Songez moins aux desseins qu'à la mort d'un rebelle,
Que de mêmes projets ont pareils accidents :
Vous Ochus, vous Darie, et vous fils imprudents,
Puissiez-vous éprouver si le sceptre a des charmes

305

OCHUS

Cire le contesta par la force des armes,
Je ne le disputai que par celle des lois :
Est-ce crime, Seigneur, de défendre ses droits ?

310

DARIE

Le roi par mes raisons hérita de l'Empire,
Pourquoi renouveler la querelle de Cire ?

OCHUS

L'on trouve deux desseins dans un même intérêt,
Un combat le jugea, je n'attends qu'un arrêt

315

ARTAXERXE

Mes fils, je me promets de votre obéissance
Que vous vous remettrez en bonne intelligence :

C'est ton frère Darie, Ochus, voilà ton roi,
Rendez nos Dieux témoins d'une éternelle foi.

320

OCHUS

J'attache à ce serment mon honneur et ma vie.

DARIE

De ma part j'exécute une si belle envie.

ARTAXERXE

Si vous la conservez tous mes vœux sont finis,
Je mourrai trop heureux si vous vivez unis.
Tu succèdes, mon fils, aux droits de nos monarques,
Et je t'en veux donner les nécessaires marques.
Que la Cour se dispose à la solennité,
Et pour ne point troubler cette félicité
Qu'un entretien suffise à réunir deux frères :
Mes fils oublions tout.

325

330

DARIE

Nos aigreur sont légères,
Sans doute un entretien pourra tout réparer.

SCÈNE IV

Darie, Ochus.

OCHUS

Mon Prince.

DARIE

Mon frère, un trône a pu nous séparer,
Évitez l'entretien d'une foule de traîtres, 335
Hommes à profiter du malheur de leurs maîtres,
Qui dans les changements recherchent un appui
Font servir à leur sort la fortune d'autrui,
Qui dans l'âme des Grands inspirent des ombrages,
Et qui pour subsister élèvent mille orages. 340

OCHUS

Vous employez un homme assez pernicieux,
Fourbe, esprit remuant, ministre ambitieux :
Le Roi préoccupé de ses belles maximes
A cru s'éterniser par tant d'illustres crimes :
De là sont procédés ces éternels soupçons, 345
Et les facilités à suivre ses leçons,
Sans le noircir des noms d'âme double, et d'ingrate,
Et sans lui reprocher la mort de Parisate,
Suffit qu'à mes dépens il ait fait sa grandeur.

DARIE

Vous en parlez, mon frère, avecque trop d'ardeur, 350
Vous vous imprimez trop tout ce qu'on vous inspire,
Le Roi le croit utile au bien de son Empire,
Même à ce que j'apprends vous vous servez de lui.

OCHUS

Ma faveur ne dépend que du crédit d'autrui,
Au moins si je ne l'aime, il faut que je le craigne. 355

DARIE

Souffrons sa tyrannie un jour viendra mon règne.

OCHUS

Si j'osais employer votre premier pouvoir.

DARIE

Expliquez-vous, mon frère, oui faites-moi valoir,
Employez mon crédit, exercez ma puissance,
Ou je suis impuissant dans votre défiance,
Ou vous vous défiez des offres que je fais :
Acceptez en cher frère et l'offre et les effets.

360

OCHUS

Ha ! C'est trop me confondre.

DARIE

Ha ! C'est trop me suspendre,
S'il est dans mon pouvoir vous pouvez tout prétendre.

365

OCHUS

La Princesse Aspasia est l'objet de mes vœux,
Et sa possession fait tout ce que je veux.

DARIE

Vous voulez la Princesse ?

OCHUS

Oui, je veux Aspasia,
Avec cette faveur je renonce à l'Asie, 370
Ma brigue est un effet de cette passion,
Et mon secret motif n'est pas l'ambition.
Les lois vous appelaient à l'Empire des Perses,
Je ne vous suscitai de si faibles traverses
Que pour vous exciter à défendre vos droits, 375
Et pour donner sujet à la faveur des lois,
Vous savez leur pouvoir, vous savez ma demande,
Procurez-moi de grâce une faveur si grande.

DARIE

Arrêtons-là, mon frère, et suivons la douceur,
Je ne me prévaux point des droits du successeur, 380
Nous irritons le Roi par un tel artifice
Que l'un soit son rival, que l'autre le trahisse.

OCHUS

Vous vous désavouez.

DARIE

Oui, je tiendrai ma foi,
Et je vais m'attirer la colère du Roi, 385
La honte d'un refus.

OCHUS

C'est moi seul qui hasarde.

DARIE

Autant ou plus que vous ce refus me regarde,
Pour vous visiblement je m'expose au refus.

OCHUS

Après cette faveur je m'en vais tout confus.

390

SCÈNE V

DARIE *(seul)*

En mêmes lieux que moi nouvelle jalousie,
Nous vîmes du même oeil Aspasia et l'Asie,
Amant ambitieux, j'ai toujours un rival,
Que ce secret rapport me semble bien fatal.
Trahir un imprudent est moins crime qu'adresse,
Si près d'en avoir l'une ayons l'autre maîtresse.
Régner sans Aspasia, et l'aimer sans régner
Sont deux biens imparfaits qu'on ne peut éloigner.
Je la préférerais même au choix de l'Empire.
Ô lâche sentiment que l'intérêt m'inspire !
Tous deux ambitieux, et tous deux amoureux,
Par tout entreprenons un combat généreux.

395

400

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Artaxerxe, Darie, Ochus, Amestris, Tiribaze.

ARTAXERXE

Cette succession t'est en fin assurée,
Et que ma volonté soit par tout déclarée,
Tiribaze a ce soin.

405

TIRIBAZE

Il reçoit cet emploi.

ARTAXERXE

Mon fils, souffre avec coeur ce qu'ordonne la loi,
Je te fais gouverneur des côtes de l'Empire,
Gouvernement qui fut l'apanage de Cire,
Témoigne toi fidèle en ce gouvernement.
Toi, mon cher successeur, demande librement,
La loi te le permet, la coutume l'ordonne,
Je ne refuse rien donnant une couronne :
J'accorde tout, demande, et j'engage ma foi,
La parole d'un père, et le serment d'un Roi.

410

415

DARIE

Seigneur, sa passion vous demande Aspasia,
Ce don réparerait la perte de l'Asie :
C'est toute la faveur que j'ose demander.

ARTAXERXE

Et c'est cette faveur qu'on ne peut accorder.

OCHUS

Seigneur, examinés ce que je me propose, 420
Cire arma contre vous pour l'appui de sa cause,
Et n'ayant pu forcer l'équité de nos lois,
Il employa la force à rassurer ses droits ;
Comme il avait choisi cette sanglante voie
Sa retraite exposa toute la Perse en proie, 425
Il vint accompagné de nos vieux ennemis
Qui se flattaient déjà de nous avoir soumis,
De remplir notre Oracle, et dont la jalousie
Dévorait par l'espoir la conquête d'Asie.
Un ordre plus puissant différa ce revers, 430
Tout l'Empire aujourd'hui se verrait dans les fers
Si le Ciel par sa mort n'en eut borné la suite :
C'est ce vieux différent que mon amour suscite,
Oui, Seigneur, mon motif n'était pas de régner,
Ma prompte déférence a dû le témoigner, 435
Ce vieil abus mourait, si je l'ai fait renaître
L'amour m'y porta plus que le vœu d'être maître,
Et par ce même arrêt à qui j'ai dû céder,
Seigneur, reconnaissez si je veux commander,
J'aurais imité Cire, et dans tous mes refuges 440
J'aurais par l'intérêt ébranlé tous mes Juges,
Par l'espoir du butin qui flatte les Tyrans

Les Grecs viendraient juger de tous nos différents.
 Je n'ai point récusé le jugement d'un père,
 Je contestais en frère, en fils je vous défère; 445
 Pour me récompenser d'un si grand intérêt
 Partagez vos faveurs par ce second arrêt,
 Que si vous condamnez ce nouveau stratagème,
 Que ne peut entreprendre un homme quand il aime ?
 C'était le seul secret qui put me l'acquérir, 450
 Je m'en serais servi s'il eut fallu mourir.

ARTAXERXE

Non ne te promets rien de ce rare artifice,
 Je me rendrai parjure avec trop de justice,
 Toi qui t'es honoré d'un si mauvais emploi,
 Sais-tu jusqu'où s'étend la force de la loi 455
 Que même sa rigueur exprime la personne ?
 Et tu veux pour autrui ce que la loi te donne,
 Elle est en ta faveur, demande et fais un choix,
 Je suis prêt de vouloir ce que veulent les lois.

DARIE

Après tant de faveurs que faut-il qu'un fils fasse ? 460
 Vous dois-je importuner d'une seconde grâce ?
 Non, non, plus de bienfaits, je suis déjà confus,
 Pour punir ma demande il lui faut un refus,
 Je me suis fait justice, et c'est par mon silence
 Que je réparerai ce qu'a fait ma licence. 465
 Je ne demande rien.

ARTAXERXE

Mon fils découvre-toi,
 Je te le jure encor par cette double foi,

J'en jure par le jour, foi la plus adorable
Que la religion a fait irrévocable.

470

DARIE

Je demande Aspasia, et vous dont tous les vœux
Cherchent à s'opposer à tout ce que je veux,
Condamnés un amant dans ce combat extrême
Qui s'est pour vous servir armé contre soi-même,
Et que le sentiment qui fait les généreux
Mettait dans un péril de se voir malheureux.
Contre mon propre amour je servais votre flamme,
Et dans les mouvements dont j'étais combattu
Je le fis amoureux d'une fausse vertu,
Et malgré cette erreur que l'on doit tout aux nôtres
Contre mes intérêts je soutenais les vôtres.
Souffrez que je me serve, et qu'agissant pour moi
Je contente l'amour, satisfasse la foi,
Que l'on puisse douter de ce que je préfère
Ou du frère à l'amour, ou de l'amour au frère,
Et lequel je servais avec plus de regret.
L'incident de l'Empire est donc notre secret,
L'amour ne s'est servi du dessin sur l'Asie
Que comme d'un moyen pour avoir Aspasia.
Régnez, régnez, mon frère, et ne me l'ôtez pas,
Le Sceptre n'a pour moi que de faibles appas,
Qu'on me réduise au choix ou d'elle ou de l'Empire,
En elle j'ai trouvé tout ce que je désire.

475

480

485

490

ARTAXERXE

Qu'on appelle Aspasia. Ha ! cruels, vos desirs
En veulent sans respect jusques à mes plaisirs !
Imprudence d'aveugle, ô serment téméraire !
Insolente coutume, idole du vulgaire !

495

DARIE

Seigneur !

ARTAXERXE

Et vous encor, tous deux sont mes rivaux
Savant ordre qui fais la suite de mes maux 500
Que tu composes bien une fâcheuse vie,
Insatiables fils, jusqu'où va votre envie,
Dans cette avidité voulez-vous m'arracher
Vous dirai-je la vie, ou ce qui m'est plus cher ?
Régnez, régnez, ingrats, et partagez l'Asie. 505
Toi perfide, mon fils, rends-moi mon Aspasia,
Dispense-moi cruel du serment que j'ai fait
Il est de ton pouvoir d'en suspendre l'effet.

DARIE

C'est l'intérêt des Dieux, lui seul nous en dispense.

ARTAXERXE

Non, je me servirai de ma propre puissance. 510

DARIE

Viols un serment, j'en appelle à la loi,
Et viols nos lois j'en fais juge la foi,
Que si vous évitez la justice des hommes
Les Dieux en connaîtront au rencontre où nous sommes.

ARTAXERXE

Ce fantôme assemblé de loi, de foi, de Dieux, 515
Que l'on fait effroyable à l'âme comme aux yeux,

N'est qu'un léger remord qui touche une faible âme.
Chimère qui consiste en la crainte du blâme,
Qui de soi produisant un scrupule d'honneur :
Ce caprice en effet n'est qu'une aveugle estime
Qui fait vertu le vice, et fait la vertu crime,
Que s'il est quelques Dieux vengeurs des faux serments
Ils contrefont les sourds sur celui des amants.

520

DARIE

Seigneur, c'est faire aux Dieux une seconde injure.

ARTAXERXE

Voici ce bel objet pour qui je suis parjure,
Et si de ses beaux yeux l'un ou l'autre est touché
Qu'il donne au criminel le pardon du pêché.

525

SCÈNE II

Artaxerxe, Darie, Ochus, Amestris, Aspasia, Tiribaze.

ARTAXERXE

Jugez du différent, équitable Princesse.
Doit-on exécuter une aveugle promesse ?

ASPASIE

L'imprudence à soi seule impute un accident,
L'on n'est pas moins parjure en étant imprudent.

530

ARTAXERXE

Le vulgaire a ses lois, les Grands ont leurs maximes.

ASPASIE

Cette diversité n'en met pas dans les crimes,
Les rois peuvent faillir.

ARTAXERXE

Du moins impunément.

535

ASPASIE

Le Ciel s'est réservé ce juste châtiment,
Quoi qu'un plus beau motif doive régler notre âme
Nous conservons l'honneur par la honte du blâme,
La crainte du supplice y traîne les sujets
Un Roi s'y doit porter par de nobles objets,
Et rechercher en lui par une pure estime
Ce que produit en eux le châtiment du crime.

540

ARTAXERXE

Ô vertu trop contrainte ! Ô trop sévère loi !

ASPASIE

Qu'est-il de moins forcé que la prendre de soi ?
La promesse en est libre.

545

ARTAXERXE

Et l'effet nécessaire.

ASPASIE

Par le consentement rendez le volontaire.
Ne pouvant rappeler ce que vous avez fait

D'une libre action, faites un libre effet.

ARTAXERXE

C'est à vous d'accomplir ma promesse et la vôtre.

550

ASPASIE

La volonté d'autrui ne peut rien sur la nôtre,
C'est un droit que le Ciel ne s'est pas réservé,
Et que mille secrets ont toujours conservé.

ARTAXERXE

Vous en disposerez, votre soupçon m'offense,
Je n'abuserai point de ma toute-puissance :
C'est de vous que dépend l'effet de mon arrêt.

555

ASPASIE

Puis que j'y prends, Seigneur, un si grand intérêt
Vous devriez m'éclaircir d'un secret qui me touche.

ARTAXERXE

Vos yeux ont déjà fait l'office de ma bouche,
Je tiendrai ma parole, Amants unissez-vous,
J'usurpe sur votre âme un empire bien doux.
Que Darie est heureux, son bonheur est extrême.

560

ASPASIE

Je ne rougirai point d'avouer que je l'aime,
Et que pour lui l'amour trahit mon premier vœu,
La mémoire de l'oncle agit pour le neveu.
Si l'on croit que j'en veuille à l'éloge de Reine

565

Mes malheurs m'ont laissé le nom de Souveraine,
 Et grâce à vos bontés le rang qu'ici je tiens
 M'a dû faire oublier la fortune des miens.
 Seigneur, je suis ingrate, et les Dieux peu propices 570
 M'ont ôté les moyens d'égaliser vos services,
 Si ce n'est que les vœux approchent du bienfait,
 Les miens en ce rencontre ont déjà satisfait.
 S'il en faut de nouveaux que rien ne vous traverse,
 Mon amour prit parti dans les guerres de Perse, 575
 Et dans ce grand désordre où les peuples armés
 Virent devant leurs rangs deux frères animés
 Avecque cette ardeur de se vouloir détruire :
 Lors, dis-je, que les Dieux décidaient de l'Empire,
 Et que pour satisfaire à leur sanglant courroux 580
 Leur arrêt exigea la mort de l'un de vous :
 Je commençais à peine à répandre des larmes,
 À vouloir condamner l'aveuglement des armes,
 Que je me vis aimée et du père et du fils,
 L'amour voulut venger la perte que je fis, 585
 Et sembla disposer la beauté d'Aspasie
 À servir d'instrument aux malheurs de l'Asie.
 Enfin j'aimai le fils, et nous voyons ce jour
 Que m'a toujours fait craindre un si fatal amour,
 Marqué par le destin pour un jour si funeste 590
 Qu'à ce commencement j'en présage le reste.
 C'est ce que produiront ces secondes amours,
 Par mon éloignement arrêtez-en le cours,
 Seigneurs, considérez que je suis Étrangère,
 Et si mon peu d'appas avait de quoi vous plaire 595
 Que ce peu de beauté n'est pas de la valeur
 À se voir acheter par un si grand malheur.
 Que si vous vous plaignez d'une si longue feinte
 Le respect a tenu nos amours en contrainte,
 Notre conseil était de ne rien découvrir 600

Jusqu'à ce qu'un bonheur vint lui-même s'offrir.

ARTAXERXE

Madame, il s'offre à vous, l'occasion est belle,
Et je veux couronner une amour si fidèle,
Tant d'entretiens secrets témoins de cet amour
Ont prescrit des longtemps ce favorable jour.

605

ASPASIE

Seigneur,

ARTAXERXE

Vivez heureux je n'y mets point d'obstacles,
Ochus même y consent.

OCHUS

Vous êtes mes oracles,
Aspasie, et mon Roi sont mes divinités,
Seigneur, contribuons à leurs félicités,
Pour moi je fais ces vœux avec un cœur de frère
Qu'un bonheur éternel s'étudie à leur plaisir.

610

ARTAXERXE

Princesse, vous perdez dans cet éloignement.

AMESTRIS

Je donne ce malheur à leur contentement,
Et ce sont en amour d'extrêmes tyrannies
De vouloir séparer deux âmes bien unies.

615

TIRIBAZE

Si c'est être tyran, juges-en Amestris.

ARTAXERXE

Mon pouvoir ne va pas jusques sur les esprits,
Mon fils je vous la donne, emmenez votre épouse.

620

AMESTRIS

Et votre Majesté n'est-elle point jalouse ?

ARTAXERXE

L'on doit quitter un bien qu'on ne peut posséder,
Je la donne à mon fils ne la pouvant garder,
Je fais une vertu d'une action forcée,
Et l'ingrate Aspasia est hors de ma pensée.

625

DARIE

Je suis seul criminel.

ARTAXERXE

Jouis de ton amour,
Audacieux.

TIRIBAZE

Seigneur, dans ce bienheureux jour,
Dans ce jour de faveurs, puis-je en espérer une ?

630

ARTAXERXE

À moins que de régner que voudrait ta fortune ?
Veut-elle mon Empire, et peut-il t'assouvir ?

TIRIBAZE

Seigneur, je me connais, je suis né pour servir,
Votre bonté m'a fait le plus grand de l'Empire,
Et me fit aspirer à ce que je désire
La Princesse Amestris.

635

ARTAXERXE

Tu sais ma volonté,
En fin n'abuse point d'un excès de bonté,
Amestris est ma fille, au moins que sa naissance
Entre un sujet et moi mette une différence.

640

SCÈNE III

Amestris, Tiribaze.

TIRIBAZE

Si c'est être tyran que de les désunir,
Juges-en Amestris.

AMESTRIS

Perdons ce souvenir,
Et si vous conservez quelque reste de flamme,
Achevez d'effacer Amestris de votre âme.

645

TIRIBAZE

Je suis trop prévenu de la foi d'Amestris,
 Et ce beau sentiment m'a jusque-là surpris,
 Que loin de concevoir qu'elle fut criminelle
 J'engagerais ma foi pour une âme si belle :
 Si ma constance osait s'éclaircir sur sa foi 650
 L'amour à son secours s'armerait contre moi,
 Le reproche sied mal à des hommes vulgaires,
 Et l'on doit mépriser des amours téméraires,
 J'en porte malheureux un juste châtement,
 Et mon respect me force à souffrir en amant. 655
 Ma naissance, Madame, était trop inégale,
 J'aurais déshonoré l'alliance Royale,
 Le peuple aurait blâmé l'aveuglement du Roi
 De mettre dans l'éclat un homme tel que moi :
 Je me connaissais mieux, et bien loin d'y prétendre 660
 Je reçus un honneur que je n'osais attendre.
 Dans ce moment heureux je vis récompensés,
 Je dois dire oubliés, mes services passés,
 Si le même moment me vit dans la disgrâce
 Je me vis foudroyé d'une prompte menace, 665
 Et du commandement de sortir de la Cour
 Moins criminel d'État, que criminel d'amour ;
 Même j'ignore encor la cause de ma chute,
 Dés ce fatal moment mon sort me persécute,
 Je suis bien aujourd'hui, demain je serai mal, 670
 Je suis heureux un jour, et l'autre m'est fatal,
 Je vois avec mépris ma fortune présente,
 Je reçois ses faveurs comme d'une inconstante,
 Mon sort humilié me demande la paix,
 Que ce lâche démon ne l'attende jamais 675
 Qu'en rendant Amestris.

AMESTRIS

Je souffre avec contrainte
 Ces reproches honteux, et cette injuste plainte :
 Quel éclat auriez-vous sans la faveur du Roi ?
 Votre témérité jeta les yeux sur moi, 680
 Et sans considérer votre vile bassesse
 Vous crûtes mériter l'amour d'une Princesse.
 J'aurais mieux conservé la dignité du sang
 Que de mettre le trône avec un si bas rang,
 Vous possédiez mon père, et vous crûtes peut-être 685
 Qu'un père exercerait l'autorité d'un Maître,
 Et qu'en votre faveur l'on changerait des droits
 Que la douceur exige, et garde tant de fois.
 J'étais et fille et libre, on vit l'obéissance,
 L'on aurait vu l'effet de ma propre puissance, 690
 Et des marques en moi de cette liberté
 À qui l'on voit céder toute autre volonté,
 Tous vos grands coups d'État, l'exil de Parisate,
 La retraite du fils, la mort de Moesabate,
 Et mille autres attentats qui nous sont odieux 695
 Étaient-ils des objets à divertir mes yeux ?
 La fortune d'un homme en est elle éclatante
 Quand mille assassinats la font toute sanglante ?
 Le rang où l'on s'élève en abaissant autrui
 Sur le débris d'un autre en a-t-il plus d'appui ? 700
 Êtes-vous en repos quand mille autres se plaignent ?
 Êtes-vous plus aimé quand les peuples vous craignent ?
 Qu'ils nomment votre empire un divin châtiment,
 Qu'ils imputent aux Dieux votre gouvernement,
 Et moins au choix du Roi qu'à ses ordres sinistres 705
 Que le Ciel fait valoir par de pareils Ministres ?
 Vous les fléaux de la terre à qui tout est permis,
 La haine des mortels, les communs ennemis,

Qui ne voulez avoir qu'une grandeur profonde,
 Et voulez l'établir sur le débris du monde. 710
 Vous ressouvenez-vous des lieux d'où vous sortez,
 Que vous pouvez descendre au lieu que vous montez,
 Que la main qui vous fit a droit de vous détruire,
 De remettre au néant le premier de l'Empire,
 Et vous osez prétendre à des filles de Roi ? 715

TIRIBAZE

Où te faut-il trouver inaccessible foi ?
 Qu'on me rende Amestris, qu'on m'ôte tout le reste,
 Ou qu'on me laisse vivre en ce pouvoir funeste
 Jusqu'à ce qu'un malheur jaloux d'un si long sort
 Donne à mes envieux le plaisir de ma mort. 720
 Je vois bien que mon Roi m'ôte de sa mémoire,
 Qu'il ne se souvient plus de me devoir sa gloire,
 Qu'il se laisse conduire à de nouveaux flatteurs,
 Qu'il va m'abandonner à mes persécuteurs,
 Qu'il donnera ma vie à la moindre imposture, 725
 Le Roi peut à son gré perdre sa créature,
 Du moins dans mes malheurs malgré ces mécontents
 Je me consolerais d'avoir régné longtemps :
 Mais qu'à mes ennemis ma Princesse se donne,
 Est-il quelque assurance aux serments de personne ? 730

AMESTRIS

Les vôtres sont gardés avec grande rigueur,
 Combien de fois la langue a démenti le coeur ?
 Combien a-t-elle fait d'inutiles promesses ?
 Un esprit si rusé n'a pas manqué d'adresses,
 Et vous avez montré par ce secret courroux 735
 Qu'il était dangereux de s'attaquer à vous,
 Les miens ont essuyé vos premières maximes,

Jouissez en repos du fruit de tant de crimes,
 Il est de votre gloire à conserver ce rang,
 Pour vous y maintenir versez encor du sang :
 Mais ne vous fondez point dessus mon alliance
 Je vous ôtes de moi jusques à l'espérance.
 Adieu, dites au Roi ce cruel traitement.

740

SCÈNE IV

TIRIBAZE *(seul)*

Il est temps d'éclater, juste ressentiment,
 Pourrais-je résister contre tant de complices ?
 Mon Prince, Amour, État, rendez moi mes services.
 AmanTs, sujets, voyez pour la dernière fois
 La suite des faveurs de ce sexe et des rois.
 Nous voyons tôt ou tard nos attentes détruites,
 Nos services chez eux perdent tous leurs mérites,
 Et notre âme est si lâche après tant de mépris
 Que de son infortune elle s'en fait un pris.
 Nous tramons auprès d'eux une fâcheuse vie,
 De quelle indignité n'est-elle point suivie ?
 Cette ardeur de leur plaire a bien pu nous ravir
 Jusqu'à nommer nos fers l'honneur de les servir.
 Esclaves éternels, âmes de servitude,
 Qui souffrez par coutume un traitement si rude,
 Vengez votre faiblesse, et sans plus lui céder
 Après avoir servi songez à commander,
 Qu'un exemple si beau vous anime à me suivre,
 Lâches excitez-vous, quittez le soin de vivre
 Si vous vous ressentez de tant d'affronts soufferts,
 Vengez en les brisant la honte de vos fers,
 Montrez à vos tyrans que leur pouvoir ne dure,

745

750

755

760

765

Et ne se fait souffrir qu'autant que l'on l'endure.
Si vous ne pouvez prendre un si noble courroux
Je m'en vais soutenir la querelle de tous.
Ambition, amour, je suivrai votre envie,
Ennemis impuissants, considérez ma vie,
Ma mort vous va montrer de l'air dont j'ai vécu,
Et que même en mourant mon démon a vaincu.

770

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Artaxerxe, Tiribaze.

TIRIBAZE

Seigneur, son action me semble bien hardie,
Vous vous devriez venger de cette perfidie,
Et vous montrer jaloux de votre autorité,
Ce mépris fera naître une autre indignité.

775

ARTAXERXE

J'excuse son amour, et par cette indulgence,

TIRIBAZE

Un fils a-t-il pour vous la même complaisance,
L'exemple dans l'amour est moins comparaison
Qu'il ne semble paraître une juste raison.

780

ARTAXERXE

La raison de l'amour me semble illégitime,
J'en veux une qui fasse une vertu d'un crime,
Et puis que mon amour me veut voir criminel
Que l'apparence m'ôte un dépôt éternel,

Et la honte qui suit ces insignes faiblesses
Qui contraignent les rois à rompre leurs promesses.

785

TIRIBAZE

L'autorité des Grands se dispense des lois,
Quand ils les veulent suivre ils font le meilleur choix,
La loi la plus inique est en eux la justice,
Comme il est ordonné que tout leur obéisse,
Il faut que cette loi qui prescrit d'obéir
Soit sujette elle-même, et jusques à se trahir,
Jusqu'à souffrir qu'un Prince à son plaisir l'explique,
Et jusqu'à recevoir le sens d'un Politique :
Les lois vous engageaient de lui tout accorder,
Les lois lui défendaient de vous tout demander,
Ce respect bien séant qui veut que l'on préfère
À ce que l'on pourrait ce que l'on devrait faire :
Nommés sa passion un nuisible attentat,
Un amour dangereux au bien de votre État
L'alliance étrangère est défendue en Perse,
Et les fils de nos rois doivent fuir ce commerce
Par un si beau prétexte on ôte tous soupçons.

790

795

800

ARTAXERXE

Je me lasse d'ouïr tes trompeuses leçons,
Tes violents desseins m'ont mis dans l'infamie,
J'ai rendu la nature à soi-même ennemie,
Contre la voix du sang j'écoutai tes avis,
Si je te dis l'effet de les avoir suivis,
Me voudras-tu nommer un conseil salutaire
La perte de mon frère, et celle de ma mère,
Sans cette défiance où tu les avais mis
Se seraient-ils ligués avec mes ennemis ?
Tu m'as perdu d'honneur pour avoir de la gloire,

805

810

Tu t'es fais des combats pour gagner la victoire.

TIRIBAZE

Ciel qui vois dans nos coeurs toutes nos actions 815
Tu vis la pureté de mes intentions,
Sans me justifier de la perte de Cire,
Ni de tant de malheurs qu'on a vu dans l'Empire.
J'ai toujours cru le sang un utile appareil,
Souvent la violence est le meilleur conseil, 820
La force a ses raisons, la douceur a sa voie
Selon les accidents que le Ciel nous envoie,
Aux affaires d'État tout demande l'excès,
Et les extrémités ont un heureux succès.
Darie est criminel, choisissez le remède, 825
La force ou la douceur que l'un ou l'autre cède :
Mais sitôt qu'à l'un d'eux l'âme a pu consentir,
C'est une lâcheté que de se démentir.

ARTAXERXE

Quel est ton sentiment ?

TIRIBAZE

Je choisirais la force. 830

ARTAXERXE

Tes conseils, Tiribaze, ont une forte amorce,
Quelque doux sentiment qu'ait notre naturel,
Qu'il est bien doux de suivre un mouvement cruel,
Toutes nos passions joignent leurs violences,
Et semblent se confondre en autant de vengeances : 835
L'amour se change en haine, et notre esprit léger

Donne tous ses désirs aux soins de se venger :
 C'est ce ressentiment qui règne dans mon âme,
 Que mon peuple l'approuve, ou que ma Cour le blâme,
 Mon repos en dépend, intérêt j'obéis, 840
 Quoi, seul m'être fidèle après être trahi !
 Je suivrai ton conseil, j'approuve ta maxime,
 Un peu de violence est la terreur du crime,
 Et quand un Roi punit il nous donne à penser,
 L'on n'est pas si souvent si prompt à l'offenser. 845
 Mon peuple te blâmait, j'ai voulu lui complaire,
 Je ne condamne plus ton juste ministère,
 J'impose à tous silence, et je n'ai point de loi
 Que celle que tu crois nécessaire à ton Roi.

TIRIBAZE

Le peuple est ignorant, ne sait ce qu'il demande, 850
 Que le peuple obéisse, et que le Roi commande,
 C'est un abaissement de rendre à ses sujets
 Un compte rigoureux de ses moindres projets,
 C'est servir en régnant ; laissons-là son caprice,
 Punissez votre fils par le même supplice, 855
 Ravissez lui ce bien qu'il a pu vous ôter.

ARTAXERXE

Que de peine à résoudre au point d'exécuter.

TIRIBAZE

Le scrupule sied mal dans un pareil rencontre,
 C'est là que la faiblesse ou la force se montre.

ARTAXERXE

Va la lui demander, qu'il éprouve à son tour
Les déplaisirs qu'apporte un malheureux amour,
C'est un allègement, s'il faut que je la cède,
De pouvoir empêcher qu'un autre la possède.
Dis-lui.

860

TIRIBAZE

Seigneur, Ochus est plus propre que moi,
Et verrait ses amours vengés par cet emploi.

865

ARTAXERXE

Je lui vais commander d'en porter la nouvelle,
Cher Tiribaze, adieu, sois moi toujours fidèle.

TIRIBAZE

Au point que vos faveurs ont daigné me ravir
Je voudrais ce seul bien pouvoir toujours servir.

870

SCÈNE II

TIRIBAZE *(seul)*

Sois moi toujours fidèle, et toi-même infidèle
En le reconnaissant égale au moins mon zèle :
Te faut-il reprocher un nombre de bienfaits ?
La défaite de Cire est l'un de mes effets,
Mille autres actions te parlent de ma vie,
Et je me suis acquis une commune envie,
La haine de ton peuple, et pour toi, Prince ingrat,
N'en as-tu pas le fruit si j'ai fait le combat,

875

Ton règne est assuré, j'ai calmé la tempête,
 Diverti les périls qui menaçaient ta tête, 880
 Prince méconnaissant, infidèle Amestris,
 Méritais-je de vous un si sanglant mépris ?
 Que la vengeance est belle alors qu'elle est offerte.
 Périsse ce Tyran, qu'un fils aide à sa perte,
 Que si ce grand dessein ne répond à l'espoir 885
 Montrons en nous perdant quel est notre pouvoir.
 Appelons tous les Grecs au débris de la Perse,
 Que ce fameux Colosse à mes yeux se renverse,
 Et si l'Oracle est vrai qu'il doive succomber
 Au moins que ma main serve à le faire tomber : 890
 Il faudra que ma chute entraîne tout l'Empire,
 Un homme qui se venge avec plaisir expire,
 Et se croît ranimé sur le point de mourir
 Quand il voit en mourant ses ennemis périr.

SCÈNE III

Tiribaze, Darie, Aspasia.

DARIE

Hé bien, que dit le Roi ? Jusqu'où va sa colère ? 895

TIRIBAZE

Jusqu'où pourrait aller la colère d'un père ?
 Bien qu'elle soit extrême elle meurt en naissant,
 Seigneur, soyez heureux votre père y consent.

DARIE

Que je suis redevable à de si grands services,

Que Darie est ingrat après de tels offices.

900

TIRIBAZE

Si le pouvoir du Ciel faisait ce que je veux
Votre contentement satisferait mes vœux.

SCÈNE IV

Darie, Aspasia.

ASPASIE

Mon Prince, qui l'eut cru ?

DARIE

Qui l'eut prévu, Madame ?

ASPASIE

Toujours quelque soupçon vient ressaisir mon âme.

905

DARIE

S'il est encore amant la honte du jaloux
Rend l'amour plus parfait, et le plaisir plus doux :
Mais vous m'aviez caché les amours de mon frère,
Entre deux vrais amants est-il quelque mystère?

ASPASIE

Vous même informez moi de ce même secret.

910

DARIE

Il avait donc pour vous un amour bien discret,
Le Roi n'eut pas plutôt décidé de l'Empire
Qu'il me vint découvrir ce qu'il n'osait vous dire,
Nous fûmes imprudents, lui pour m'avoir trop dit,
Moi pour m'être engagé d'employer mon crédit :
Il me dit son secret, c'était notre artifice
Après avoir cent fois admiré ce caprice,
Dans cette obscurité recherché quelque jour,
Comme l'ambition avait servi l'amour
Je l'ai voulu servir dedans cette entreprise,
J'ai rendu mon amour jaloux de ma franchise.

915

920

ASPASIE

La générosité sied bien entre ennemis,
Mais entre les amants l'artifice est permis,
Souffrez ce doux reproche, Aspasia étant vôtre
Pourquoi l'exposiez-vous aux demandes d'un autre ?

925

DARIE

L'auriez-vous accepté ?

ASPASIE

Vous faites le jaloux,
Et conservez si mal un bien qui n'est qu'à vous.

DARIE

Ô bien !

ASPASIE

Qui quelque jour vous coûtera des larmes.

930

DARIE

Mon âme, méprisons ces trompeuses alarmes,
Du moins si nos malheurs pouvaient nous séparer,
Jurés par nos amours comme je vais jurer,
Dieux, si vous prévoyez que j'y fasse une injure,
Punissez un perfide avant qu'il soit parjure,
Osai-je me flatter.

935

ASPASIE

Par ces mêmes amours.
J'étais, je suis à vous, et j'y serai toujours.

DARIE

Qui l'eut cru, ma Princesse, en fin je vous possède,
Mon bonheur est-il vrai ?

940

ASPASIE

Le malheur lui succède,
Et vous nommez un bien ce que j'appelle un mal.

SCÈNE V

Darie, Aspasia, Ochus.

OCHUS

Recevriez-vous, Seigneur, l'entretien d'un rival ?

DARIE

Mon cher Ochus, des yeux dont je vous considère
Je vois mes deux rivaux ne paraître qu'un frère.

945

OCHUS

Oui, je suis sans amour, et sans ambition :
Mais comme l'on n'est pas sans quelque passion
Celle de vous servir doit succéder aux autres.

DARIE

Après ces sentiments je dois répondre aux vôtres :
Ô générosité qui confond un jaloux !
Je possède des biens qui n'étaient dûs qu'à vous.

950

OCHUS

Vous faites votre sort digne de jalousie,
Ainsi les passions dont une âme est saisie
Se figurent un bien qu'elles ne trouvent pas,
Et le font consister en quelques faux appas.
L'amour l'a rencontré dans les yeux d'Aspasie,
L'ambition le trouve en régnant sur l'Asie.
Ainsi des passions chacune a son objet,
Et la félicité loge en ce seul sujet,
De ce bien apparent une âme possédée
Le croit aussi réel qu'il est dans son idée :
Que si de ce peu d'ombre on peut par fois jouir
Cette possession le fait évanouir;
L'âme n'y trouvant pas le bonheur qu'elle y pense
Apaise ses ardeurs après la jouissance :
Ainsi le goût s'en perd, et nos sens assouvis
Méprisent des appas dont ils étaient ravis.

955

960

965

DARIE

Je ne vois point de sort digne de mon envie,
Je possède moi seul tous les biens de la vie,
Et sans rien demander à mon ambition
Je mets le vrai bonheur dans sa possession.

970

OCHUS

Le grand attachement qu'on a pour ce qu'on aime,
Fait qu'en l'abandonnant l'on s'arrache à soi-même,
L'on se doit acquérir par un digne mépris,
Ce que l'on sait trop bien après l'avoir appris :
Si quelque grand revers vous mettrait dans la chaîne,
Si l'amour d'Aspasie était changée en haine,
Et que vous vous vissiez souffrir également
Comme roi malheureux, et malheureux amant,
Ces malheurs imprévus vous seraient si sensibles
Que vos justes douleurs deviendraient invincibles,
Vous ne consulteriez dans ces extrémités
Que la grandeur des biens qu'on vous aurait ôtés.
Il est de la prudence à ne se pas surprendre,
Il est de la constance à ne se jamais rendre,
Et l'âme du héros ne paraît jamais mieux
Qu'en cette fermeté qui fait frémir les Dieux :
Les Dieux à cet objet s'examinent eux-mêmes,
Et croiraient succomber sous ces malheurs extrêmes.

975

980

985

DARIE

Quelque bien que l'on trouve en celui de régner,
Si j'étais dans les fers je sais m'y résigner,
Prendre des sentiments dignes de la rencontre.

990

OCHUS

Dans ces divins efforts toute une âme se montre,
Et c'est ce que l'on nomme un coeur vraiment égal,
Peut être nos leçons se pratiqueraient mal,
Et nous nous enseignons une haute science.

995

DARIE

Que tous les accidents éprouvent ma constance,
Je me suis préparé, j'y serai résolu.

OCHUS

Qui sur ses mouvements se peut rendre absolu ?
Ne vous animez plus d'un sentiment si ferme,
Je mets par ce malheur la constance à son terme,
Si vous ne succombiez sous un si grand effort
Je verrais à vous voir même pâlir la mort.

1000

DARIE

Le Roi veut-il m'ôter les marques de l'Empire ?

OCHUS

Je vous ai réservé quelque chose de pire :
Le Roi veut Aspasie.

1005

DARIE

Ha ! Ce coup me surprend,
M'aurait-on pu toucher par un malheur plus grand ?
M'arrive le premier je demeure insensible,
Trop austère vertu mon faible t'est visible,
Que tu me punis bien d'avoir trop présumé,

1010

Oui, je serais égal si j'avais moins aimé.

OCHUS

La constance.

DARIE

Est faiblesse alors qu'elle est contrainte,
Laissez-moi le plaisir qu'on reçoit dans la plainte,
L'on console aisément, et quand il faut souffrir
L'on refuse pour soi ce qu'on vient nous offrir.

1015

OCHUS

Si je vous avouais qu'il n'est point de remède
En de tels déplaisirs dont la vertu ne cède,
Voudriez-vous bien choisir un remède fatal,
Et bien plus dangereux que la force du mal ?
Je puis blâmer un père en m'ôtant ma maîtresse,
Et le ressentiment est alors sans faiblesse,
L'on ose plus qu'un fils.

1020

DARIE

L'on fait moins qu'un amant,
Accordez une grâce à mon ressentiment,
Souffrez qu'il me combatte, et que par sa défaite
Je rende en ce péril ma constance parfaite,
Et que l'ayant réduit jusqu'au dernier soupir
Je donne à ma vertu ce sévère plaisir.
Elle vaincra sans doute, et je sens sa victoire,
Mais souffrez qu'à soi seule elle en doive la gloire,
Que si dans ce danger je suis trop combattu
Je souffre qu'Aspasie y joigne sa vertu.

1025

1030

OCHUS

Je la dois emmener, mon ordre le commande.

1035

DARIE

Secret ressentiment, qu'est-ce que j'appréhende ?
Mon soupçon est trop juste, et je n'en puis douter,
Le Roi te l'a donnée, et tu viens me l'ôter,
L'on m'enlève Aspasia et de la part d'un père,
L'on m'enlève Aspasia et par la main d'un frère.
Exécute, perfide, un ordre si fatal,
Des yeux dont je te vois je revois mon rival.

1040

OCHUS

Madame, voudriez-vous accepter ma conduite ?

DARIE

Ha ! Traître, à cet objet ma colère s'irrite,
Lâche, n'éprouve point un dernier désespoir,
Qu'Aspasia y consente, et je le pourrais voir,
Souffrirait-elle en moi le soupçon de ce crime ?

1045

ASPASIE

Prince, par ce beau nom, par cette belle estime,
Cédez à mon malheur, cherchez un meilleur sort,
N'irritez pas le Roi, sauvez-vous par ma mort,
Exposez Aspasia à sa triste fortune,
Les Dieux ne veulent plus qu'elle vous soit commune.
Montrez tout le respect que le Ciel veut de vous,
Et laissez accomplir son éternel courroux.
N'imputez point au Roi ce que les Dieux ordonnent,

1050

1055

Les Dieux ont soin de nous, les Dieux nous abandonnent,
Ils nous mènent souvent par des chemins cachez
Comme l'on voit les biens et les maux attachez :
Peut être mon malheur cache une heureuse suite,
Plus cet ordre est pressé moins il se précipite, 1060
Et semble s'obstiner contre notre désir,
N'irritons point les Dieux, attendons leur loisir.

DARIE

Ô lâche patience autant qu'elle est contrainte !
Dieux, Père, à qui de vous dois-je faire ma plainte ?
Qui de vous est coupable, ou qui le plus cruel, 1065
Étant le malheureux je suis le criminel ?
C'est moi seul que j'accuse, et votre tyrannie
Veut être légitime aussi bien qu'impunie.
Et toi, lâche rival, jouis de ton conseil,
Puisses-tu recevoir un traitement pareil, 1070
Perfide, irrite toi, je n'ai plus rien à craindre,
Si l'on ne me ravit le seul bien de me plaindre.

OCHUS

Ma vertu m'est nuisible, et j'apprendrai que c'est
De n'avoir pour motif que son seul intérêt.

ASPASIE

Seigneurs, unissez-vous par la mort d'Aspasie, 1075
Éteignez dans son sang le flambeau de l'Asie.
Seigneurs elle n'est plus qu'un spectacle odieux,
La haine de la terre aussi bien que des cieux :
Son sang réunirait les fils avec le père,
Sa mort réunirait le frère avec le frère, 1080
Aspasie en mourant serait votre lien,

Heureuse en ses malheurs de vous causer ce bien
 Vous qu'une forte amour attachait avec elle :
 C'est assez s'obstiner, vous m'êtes trop fidèle,
 Je suis trop malheureuse, et vous trop généreux,
 C'est presque un désespoir de suivre un malheureux,
 Les Dieux sont offensés du secours qu'on lui donne,
 Et leur juste rigueur veut que l'on abandonne,
 L'on les semble choquer quand on veut secourir
 Ceux que leur providence a voulu voir périr.

1085

1090

SCÈNE VI

Darie, Aspasia, Amestris.

DARIE

Ha ! Ma soeur, notre amour s'accorde avec le vôtre.

AMESTRIS

L'on est mal consolé par l'exemple d'un autre,
 Et malgré cette erreur qu'ont tous les malheureux
 L'infortune d'autrui n'est pas bonheur pour eux,
 Toutefois en ce point notre injure diffère
 Que la vôtre est sensible, et la mienne légère :
 Si vous considérez d'où vous vient votre mal,
 Et si vous connaissez quel est votre rival
 Ce grand ressentiment perdra sa violence,
 Et vous ne parlerez que par la patience,
 C'est l'unique remède au mal que vous souffrez,
 Votre douleur croîtra si vous ne l'endurez,
 C'est mettre au désespoir une chose possible,
 Pour le mieux émouvoir soyez vous insensible,
 Reconnaissez l'auteur.

1095

1100

1105

DARIE

Je n'ai plus de respect,
Et pour dire mon faible un frère m'est suspect.

AMESTRIS

Son ordre vient du Roi.

DARIE

Et bien qu'il exécute,
Je n'y résiste plus si tout me persécute,
C'est en votre constance où je mets mon espoir,
Ai-je encore Aspasia ?

1110

ASPASIE

Allons, allons, le voir,
En vain il se promet de me pouvoir réduire,
Ma liberté, Seigneur, n'est pas de son Empire,
Je suis toujours Princesse, et ce nom m'est resté
Je le conserverai dans ma captivité.

1115

DARIE

Ma Princesse.

ASPASIE

Mon Prince.

AMESTRIS

Ô fermeté sensible !
Un père à cet objet serait-il invincible,

1120

Seigneur, allons tous trois nous mettre aux pieds du Roi.
Cette belle constance assurerait sa foi.

ASPASIE

Seigneur, résignez-vous.

DARIE

Ma soeur, je vous la laisse,
Et j'appréhenderais d'y montrer ma faiblesse.

1125

SCÈNE VII

DARIE *(seul)*

Désordre de mon âme où m'abandonnes-tu ?
Dieux, venez au secours d'une faible vertu,
Ce n'est qu'avec langueur que ma vertu s'excite,
Je suis si délaissé qu'elle-même me quitte.
À peine je ressens une secrète horreur
Qu'un plus doux mouvement vient flatter ma fureur,
Mon amour qui voudrait surprendre ma colère,
Déguise en ennemis et mon père et mon frère.
S'il faut, ma passion, que je perde l'un d'eux
Suspens pour un moment cet arrêt hasardeux,
Sépare l'innocent d'avecque le coupable.
Ô fureur aveuglée aussi bien qu'implacable !
Ne peux-tu discerner qui d'eux me la ravit ?
Un double parricide à peine t'assouvit,
Accorde à ma vertu l'une de ces victimes,
Je ne me puis résoudre à faire tant de crimes,
Je t'immole mon père, accepte cette mort :
Te promettre son sang, ô rigoureux accord !

1130

1135

1140

Il vivra, non, qu'il meure : il mourra, non, qu'il vive. 1145
Qui des deux, justes Dieux, voulez-vous que je suive ?
C'est vous qui nous donnez de si cruels desseins,
Et vos exécuteurs n'y prêtent que leurs mains,
Digne corruption des siècles où nous sommes
Qu'il me faille être fils, et qu'on cesse d'être hommes : 1150
Amour, réponds au sang, et réponds au devoir
Qu'à des pères sans foi l'on n'en doit point avoir.
Le moindre siècle a vu mille et mille perfides,
Tous les siècles ensemble ont ils des parricides ?
Calme-toi ma fureur, arrête, je me rends, 1155
Plutôt, plutôt ma mort que ce que j'entreprends :
Sans répandre du sang servons ma jalousie
Aux yeux de mes rivaux enlevons Aspasie.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Tiribaze, Ochus.

TIRIBAZE

J'approuverai toujours votre ressentiment,
Et je ne prétends pas d'adoucir un amant 1160
La perte d'Aspasie est un sensible outrage.

OCHUS

Celle d'une Couronne afflige davantage,
Si la perte de l'une a fait un malheureux
Je le suis doublement en les perdant tous deux.
Ô générosité trop mal récompensée ! 1165
Et qui ne peux souffrir une âme intéressée,
En faveur d'un ingrat que me répondras-tu ?
Quel fruit peux-tu nous rendre, infertile vertu ?
De quelque prix caché dont ta gloire nous flatte
Obligéant des ingrats tu nous deviens ingrate. 1170
La générosité sied mal aux malheureux,
Et l'on nomme impuissants de pareils généreux :
Je lui cède un Empire, et quitte une maîtresse,
Ce rival insolent l'impute à ma faiblesse,
Je ne me promets rien du meilleur traitement, 1175

Je suis sans récompense, et crains le châtement.

TIRIBAZE

Quel est votre dessein ?

OCHUS

De vouloir Aspasiae,
Et de prétendre encore au trône de l'Asie :
Je m'en vais chez les Grecs.

1180

TIRIBAZE

Chez un peuple étranger,
Un ennemi juré, jaloux, traître et léger.

OCHUS

Que cette nation soit la plus infidèle,
Qu'elle m'ôte la vie en vengeant ma querelle,
Et que mes protecteurs deviennent mes tyrans,
Ma mort seule est la fin de tous nos différents.

1185

TIRIBAZE

Vous facilitez mal cette belle entreprise,
Ne vous gouvernez point que par mon entremise,
Votre retraite en Grèce est un tardif secours
Je veux vous couronner par des moyens plus courts,
Par la perte du Roi.

1190

OCHUS

C'est là que je m'arrête,
Et je n'attaque point une si chère tête.

TIRIBAZE

Considérez un trône, et voyez ce haut rang,
Avant que d'y monter l'on répand bien du sang.

1195

OCHUS

Un sang si précieux ferait rougir ma vie,
Et s'il le faut verser c'est ma dernière envie.

TIRIBAZE

La perte de Darie.

OCHUS

Oui, mon amour la veut,
L'ambition encore y joint ce qu'elle y peut,
Un trône te plaît-il acquis par ces deux causes ?

1200

TIRIBAZE

L'on n'y peut pas monter par des chemins de roses,
Puis que vous y mettez votre félicité
Le bonheur de régner est toujours acheté,
Le sang en est le prix, le Ciel nous le veut vendre,
Le sang ne coûte rien à qui l'ose répandre,
C'est un Royal spectacle à plaire aux conquérants
Qu'une Couronne teinte au sang de nos parents,
Et quand l'ordre des Dieux dispose des couronnes
Ils ne discernent point quelles sont les personnes,
Font pour ce changement toute sorte de choix.
Le fils l'arrache au père, et les sujets aux Rois,
Tout semble exécuter ces volontés suprêmes :
Mais comme dans leurs Cours ces moyens sont extrêmes,

1205

1210

L'on ne s'en doit servir que dans l'extrémité, 1215
Le Ciel a châtié cette témérité,
A puni si souvent l'auteur et les complices
Que si l'on voit un trône on voit cent précipices,
Mille se sont perdus à ce que vous osez,
Je sais pour y monter des chemins plus aisés. 1220

OCHUS

Quelle est donc ta conduite, et quelle est cette voie ?

TIRIBAZE

Il semble à ce hasard que le ciel nous l'envoie,
La perte d'Aspasie est l'unique secret,
Jugés de sa douleur par votre seul regret :
Entre Artaxerxe et lui soulevons un orage, 1225
Vous à couvert du port regardez son naufrage,
Ainsi vous vous vengez par sa propre douleur :
C'est ainsi que l'on sait profiter d'un malheur,
Et même sans soupçon.

OCHUS

L'artifice est facile : 1230
Mais il n'est pas honnête.

TIRIBAZE

Il en est plus utile,
Toute action est belle à qui l'on offre un prix,
Aspasie est le vôtre.

OCHUS

Et le tien Amestris : 1235

Unissons nous toujours au nom de nos maîtresses,
Et rendons ces beaux noms garants de nos promesses :
Joignons nos intérêts.

TIRIBAZE

C'est toute mon ardeur,
Je ne respire plus que pour votre grandeur, 1240
Amestris pour ma part est un noble avantage,
Commençons aujourd'hui cet important ouvrage.
Je gouverne à mon gré les volontés du Roi,
Les plus Grands de la Cour prennent l'ordre de moi.
Et vous, mettez le Roi dans quelque défiance, 1245
Un amant soupçonneux juge par l'apparence,
Il perdra votre aîné sur le moindre soupçon :
Il entre, servez-vous d'une telle leçon.

SCÈNE II

Artaxerxe, Ochus, Tiribaze.

ARTAXERXE

Que dit notre insensé, je crois que sa colère
N'aura pas respecté ni le Ciel ni son père, 1250
Je sais bien le pouvoir qu'elle prend sur les sens,
Et comme un criminel choque mille innocents,
Ce sont des mouvements que l'on ne peut contraindre.

OCHUS

Croyez-vous qu'un grand coeur se consomme à se plaindre ?
En fin il détermine, et dans deux mouvements 1255
Éclate ou dissimule en ces ressentiments :

Ces suites de raison où l'affligé s'engage
 Affaiblissent la plainte autant que le courage,
 En ce que se plaignant sans se vouloir venger
 Il n'a de ses malheurs qu'un sentiment léger. 1260
 S'il ose se venger, c'est lors que sa faiblesse
 Convertit en soupirs cette ardeur qui le presse,
 Et semble en soupirant attendre ce moment
 Qui lui fait oublier tout son ressentiment :
 Mais un impatient cherche de l'allégeance, 1265
 Et trouve ce remède en la prompte vengeance :
 Que s'il peut modérer sa première fureur,
 S'il en perd la chaleur il en retient l'aigreur,
 Il vous regardera comme Amant d'Aspasie,
 Pourra-t-il raisonner contre sa jalousie ? 1270
 Et dans ces grands efforts d'amant et de jaloux,
 Un fils si partagé pourra-t-il être à vous ?
 Sa prompte déférence est un mauvais augure,
 Et ce dissimulé vengera cette injure.

ARTAXERXE

Tu conserves ton fiel, et tu juges de lui 1275
 Comme on juge par soi du naturel d'autrui.
 Toi, tu veux sa ruine, et lui celle d'un père,
 Je le crois meilleur fils, et te crois meilleur frère :
 Traitons ce malheureux avec quelque douceur.

OCHUS

Nous devons sa défaite au secours de ma soeur. 1280
 Voici votre Aspasie, elle même l'amène.

ARTAXERXE

Cet heureux a l'amour, nous n'aurons que la haine.

SCÈNE III

Artaxerxe, Ochus, Tiribaze, Amestris, Aspasia.

AMESTRIS

Je vous remets, Seigneur, ce qu'on m'a confié,
Tout nous semble suspect dès qu'on s'est défié,
Il soupçonnait votre ordre entre les mains d'un frère,
C'est assez au second qu'un amant se modère.

1285

ARTAXERXE

Madame, mon conseil me fait rompre ma foi.

ASPASIE

Seigneur, un Roi peut tout, son plaisir est sa loi,
Son sceptre l'autorise, et c'est une maxime
Qu'en faveur de l'État le Roi peut faire un crime.
L'Hymen d'une Princesse est donc mal assorti,
Et pour l'aîné de Perse un inégal parti,
Mes parents sont sortis du sang de vos monarques,
La Maison de Lydie en porte encor les marques.

1290

ARTAXERXE

Je veux que nos aïeuls sortent d'un même sang
L'Empire de tout temps s'est conservé son rang,
La maison de Lydie en est un apanage,
Et tous vos souverains sont sujets à l'hommage.
Votre père pour Cire arma contre son Roi,
J'avais droit de punir ce manquement de foi
Et sans être blâmé d'aucune tyrannie
D'entrer dans sa province après sa félonie,
Loin d'être ravagée, il l'eut en nouveau don,

1295

1300

Il eut trois fois rebelle un général pardon,
Ma bonté lui laissa les moyens de me nuire,
Et votre père est mort ennemi de l'Empire.

1305

ASPASIE

Punissez en sa fille un rebelle vassal,
Donnez à vos voisins cet exemple fatal,
Ruinez sa maison, perdez son héritière,
Elle est votre sujette, et votre prisonnière :
Montrez en la perdant le pouvoir d'un vainqueur.

1310

ARTAXERXE

Vous l'exercez, Madame, en captivant mon coeur,
Au moins à mon exemple usez de la victoire,
L'on trouve en cet usage une seconde gloire :
Reprenez, reprenez, tout ce que j'ai conquis,
Et conservez un coeur que vous avez acquis.

1315

ASPASIE

Un hymen étranger nuirait à la couronne.

ARTAXERXE

Cette cruelle loi réserve ma personne :
Que s'il m'est ordonné de ne plus espérer
J'aurai ce doux plaisir que de vous séparer.

1320

ASPASIE

Seigneur, la tyrannie est-elle un privilège ?

ARTAXERXE

En vous désunissant ma passion s'allège,
En fin vous choisirez ou d'Ochus ou de moi.

OCHUS

Je ne nuirai jamais aux amours de mon Roi :
Oserai-je bâtir dessus cette ruine.

1325

ASPASIE

Seigneur, ce n'est qu'en vain que votre amour s'obstine.
Et vous, frère infidèle autant qu'un rival l'est,
Dont le peu d'amitié le cède à l'intérêt :
Donnez plus de prétexte à votre jalousie,
Vous seriez satisfait en possédant l'Asie.

1330

OCHUS

Lui seul possède tout, rival ou généreux,
Je suis dans mes souhaits coupable ou malheureux.
Quoi, faudra-t-il qu'Ochus parle encor pour Darie ?
Qu'en faveur d'un rival un autre rival prie,
Qu'un malheureux travaille à faire son bonheur ?
Oui, sur mon intérêt tu l'emportes honneur,
Je vais vous faire voir à quel point je vous aime :
Seigneur, l'empire est beau que l'on prend sur soi-même,
C'est là le vrai pouvoir que de se commander
Dans de pareils combats il est beau de céder,
Surmontons notre amour, gagnons cette victoire,
Comme au plus courageux je vous laisse la gloire,
La part que j'y prétends est de lui témoigner
Qu'Ochus sans un Empire avait de quoi régner,
Et le triste plaisir qu'un amant en espère

1335

1340

1345

Qu'il rechercha toujours les moyens de lui plaire,
Rejoignez à son tout cette chère moitié.

AMESTRIS

Ô prodige d'amour autant que d'amitié !
Je joins mes vœux aux siens, exaucez nos prières,
La vertu n'eut jamais de plus belles matières,
La conquête d'un monde aurait bien moins d'éclat,
Une gloire éternelle est le prix du combat,
La Perse le regarde, elle en attend l'issue,
Et sur cette action demeure suspendue,
La victoire est facile à qui fait quelque effort.

1350

1355

SCÈNE IV

Artaxerxe, Ochus, Amestris, Aspasia, Darie, Tiribaze.

DARIE

Je vous viens demander Aspasia, ou la mort,
Que je meure, Seigneur, s'il faut que je la quitte,
Tout autre attachement a trop peu de mérite,
L'assurance d'un règne a d'impuissants appas
Sans elle vos grandeurs ne me charmeraient pas :
Je n'ai plus de plaisirs si vous m'êtes ravie,
Et rien en vous perdant ne m'attache à la vie.

1360

ASPASIE

Le malheur d'Aspasia est trop contagieux,
Avec un misérable on devient malheureux.

DARIE

Tous les bonheurs sans vous me seraient des supplices, 1365
Les malheurs avec vous me seront des délices.

ASPASIE

Le Ciel veut que je souffre.

DARIE

Et c'est sa volonté
Que nous accomplissions cette nécessité,
Le Ciel nous associe, et puis qu'il nous assemble 1370
Couronnons nos malheurs, vivons, mourons ensemble,
Que si vous refusez d'en souffrir la moitié
Je n'exige de vous qu'une simple pitié,
Telle qu'un malheureux l'attend du plus barbare.

ASPASIE

J'éprouve les douleurs de ceux que l'on sépare 1375
Si l'on peut diviser ce que l'amour unit.

DARIE

Non, non, vivez heureuse, et mon malheur finit,
Ma présence est funeste, il faut que l'on l'évite
Fuyez un malheureux que tout le monde quitte.

ASPASIE

Seigneur, votre Aspasia est de votre côté. 1380

DARIE

Adorable constance !

ASPASIE

Ha ! fatale beauté.

AMESTRIS

Ha ! Seigneur, c'est ici qu'il faut rendre les armes,
Et votre coeur n'est point à l'épreuve des larmes,
Surmontez une amour dont vous seriez blâmé,
C'est martyre d'aimer, et n'être point aimé,
Que nos neveux un jour en nommant Artaxerxe
L'appellent hautement le héros de la Perse,
Qu'en se représentant le modèle des rois
Cette belle action leur serve enfin de choix,
Qu'après avoir tout vu leur siècle vous contemple
Au nom de nos neveux donnez leur cet exemple,
Que votre passion le cède à leurs amours.

1385

1390

OCHUS

Si vous vous obstinez je me joins au secours.

ARTAXERXE

La mort de votre amant dépend de me déplaire,
Adieu, vous résoudrez ce que vous devez faire,
Conduisez la ma fille en son appartement :
Je te laisse éclater dans ton ressentiment.

1395

SCÈNE V

Darie, Tiribaze.

DARIE

Hélas !

TIRIBAZE

Sans Aspasia il n'est donc point de joie,
Un Roi n'est pas heureux.

1400

DARIE

De quel oeil qu'on nous voie
Les peuples à nous voir font de faux jugements,
Ils possèdent en eux les vrais contentements,
Le repos bien souvent se trouve où l'on l'ignore,
Et la félicité n'est pas où l'on l'adore,
Comme on ne voit les grands que par les yeux du corps
Ces faux estimateurs s'attachent au dehors,
Le simple éclat des rois leur donne dans la vue,
Et nous sommes contents dans une âme déçue,
L'apparence et les yeux sont de mauvais témoins.

1405

1410

TIRIBAZE

Si l'on les croit contents les rois en souffrent moins,
Les plus grands dé plaisirs cessent d'être sensibles
Lorsqu'un trône les cache ou les rends moins visibles,
Et de quelques malheurs dont ils soient affligés
Ce faux bonheur les rend à demi soulagés,
L'ennui n'est plus ennui s'il ne se fait paraître,
Et pour être content le paraître c'est l'être.

1415

DARIE

Qu'il m'est bien plus sensible en l'état où je suis
De voir qu'un peuple heureux ignore mes ennuis.

1420

TIRIBAZE

C'est trop se consommer en d'inutiles plaintes,
Vous montrés des douleurs ou légères ou feintes,
Pour premier sentiment je donne aux affligés
Un soupir, pour second celui d'être vengé,
Je veux que cette ardeur possède sa pensée,
À force de raisons notre âme est insensée,
Trop de raisonnement empêche un beau dessein,
Tel échappe aujourd'hui qui préviendra demain.

1425

DARIE

Et combien de projets par trop de promptitude.

TIRIBAZE

Ce n'est que le moyen qui fait l'incertitude,
Le seul moyen avance ou recule un effet.

1430

DARIE

Que dit-on à la cour de l'affront qu'on me fait ?

TIRIBAZE

Qu'on vous traite en sujet.

DARIE

Que veut-on qu'un fils fasse ?

TIRIBAZE

Aux yeux de tous les fils venger votre disgrâce, 1435
 La vengeance est soufferte entre deux ennemis,
 C'est un droit naturel que les Dieux ont permis,
 Une première loi qui veut qu'on se préfère,
 Et qui veut que le fils s'aime mieux que son père,
 Quand vous mettriez en eux une égale amitié 1440
 Si l'un s'en rend indigne il arme sa moitié,
 Il oblige par là l'autre de se défendre,
 Enfin par son exemple on peut tout entreprendre.
 Le crime, et non le sang se doit considérer,
 Et dans son propre père on le doit abhorrer. 1445

DARIE

Et non pas le punir, sa personne est sacrée,
 Et dans toutes nos lois elle est considérée,
 Jusqu'à son injustice on doit tout révéler,
 Aux pères comme aux rois l'on doit tout déférer,
 Se résigner en fils à toutes leurs colères, 1450
 Les pères sont nos rois, et les rois sont nos pères,
 Nous devons respecter tout ce qui part du sang,
 Nous devons adorer tous ceux de ce haut rang,
 Et quoi que nous inspire un rebelle génie
 Souffrir de leur pouvoir jusqu'à la tyrannie, 1455
 Le Ciel ne consent pas à ces hardis desseins,
 Lui qui tient les tyrans, et les rois sous ses mains,
 Lui qui s'est réservé de châtier leurs crimes.

TIRIBAZE

Vous vous en remettez à de lentes maximes.

DARIE

Si l'on voit dans ce cours un tyran impuni 1460
La mesure du crime approche à l'infini,
Et le moment viendra que la bonté lassée
Enfin verra régner la justice offensée,
Un jour il doit répondre à mes ressentiments.

TIRIBAZE

La colère du Ciel a divers instruments, 1465
Quand l'on le voit si lent au châtiment du vice
C'est qu'il diffère encor de choisir son complice,
Sa vengeance, et ses yeux cherchent partout des mains,
Et des exécuteurs dignes des ses desseins,
Il ne les remet point à quelques mains profanes 1470
Il se sait préparer de glorieux organes,
Il destine des fils à punir les parents,
Et les meilleurs sujets à perdre les tyrans.
Le Ciel vous a choisi pour la commune injure,
Sans doute que les Dieux font naître ce parjure, 1475
Que c'est son dernier crime, et qu'un ordre caché
Y tenait dès longtemps son supplice attaché,
Ce moment est venu, le Ciel enfin s'irrite :
Écoutez, et suivez la voix qui vous incite.

DARIE

Détestable conseil. 1480

TIRIBAZE

Tout odieux qu'il est
Il vous est nécessaire.

DARIE

Et pour ton intérêt.
Ma soeur n'est-elle point complice de ce crime ?

TIRIBAZE

Votre seul intérêt est tout ce qui m'anime.

1485

DARIE

Comme nos intérêts ont eu quelque rapport
Tu me veux engager dans ce commun effort,
C'est de cette façon qu'elle prend part au crime,
Et que mon intérêt est tout ce qui t'anime,
Le tien avec le mien est par là confondu
Que je perde mon père.

1490

TIRIBAZE

Ou vous êtes perdu,
Le temps est précieux prévenez son envie,
Sa vie est votre mort, sa mort est votre vie.

DARIE

Ô méchant, oses-tu m'inspirer ces soupçons,
Va, je n'écoute plus tes tragiques leçons,
S'il en faut déférer à tes fausses maximes
Le Ciel m'aurait choisi pour châtier tes crimes,
L'organe est trop illustre il lui faut d'autres mains,
Et celle des bourreaux est propre à ses desseins,
C'est le bras qu'il destine après ta perfidie,
Tes pareils apprendraient de cette tragédie.

1495

1500

TIRIBAZE

Mes services, Seigneur.

DARIE

Perdent tout leur éclat,
Mon charme se dissipe après cet attentat, 1505
Je ne te saurais voir à travers cette envie,
Et je juge par là du reste de ta vie,
Ce lâche procédé m'en instruit pleinement,
Si je ne modérais ce grand ressentiment
Que tu veux apaiser par le sang de mon père, 1510
Ta mort assouvirait ma première colère,
Si les Dieux n'excusaient ce premier mouvement
Ils m'auraient dû punir de t'entendre un moment,
Pour m'en justifier, et pour te mieux confondre
Je te refuse même un moment pour répondre. 1515

SCÈNE VI

TIRIBAZE *(seul)*

Ingrat, et lâche Prince, on verra qui de nous
Se sait mieux faire craindre en son premier courroux,
Si ne te vengeant pas de tes propres disgrâces
Tu peux avoir le coeur d'achever tes menaces :
Il est temps ma vengeance, achevons mes malheurs, 1520
Et ne témoignons plus d'impuissantes douleurs
Entre les sentiments dont l'âme est affligée
Choisis ma passion celui d'être vengée :
C'est peu pour mon amour que tout ce que je fis,
Il faut que je m'immole et le père et le fils, 1525
Perdons l'un par la fourbe, et l'autre à force ouverte,

Intéressons Ochus dans cette double perte,
Un esprit remuant est capable de tout,
Qui fait le premier pas doit aller jusqu'au bout.
Ruinons même Ochus après cet artifice,
Ainsi le criminel doit perdre son complice,
Par ce fameux désordre autant qu'il est fatal,
Voyons en eux la fin de tout le Sang Royal.

1530

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Darie, Ochus.

DARIE

Non, non, si je la perds c'est par mon imprudence,
Si j'eusse différé j'aurais quelque espérance,
Cet artifice, Ochus, était trop hasardeux,
Regarde où ce secret nous a porté tous deux.

1535

OCHUS

Je vais faire un miracle en faisant l'impossible.

DARIE

Tu te flattes, Ochus, en le croyant sensible.

OCHUS

Je m'en vais hasarder un second entretien,
J'en espère du fruit.

1540

DARIE

Je ne m'en promets rien,

Je n'attends que la mort.

SCÈNE II

Darie, Ochus, Tissapherne.

TISSAPHERNE

Seigneur, rendez l'épée.

DARIE

Mon attente, grands Dieux, ne s'était pas trompée,
Qu'est ceci Tissapherne ?

1545

TISSAPHERNE

Un ordre rigoureux.

DARIE

Parle, faut-il mourir ? et suis-je assez heureux ?
Cette pitié stupide en est un témoignage,
Faut-il qu'un malheureux te donne du courage ?
Adieu, cher frère, Adieu, ta générosité
Obtiendra quelque jour ce qu'elle a mérité.
Je m'en vais à la mort, et ma mort va t'apprendre
Quelles sont les grandeurs où tu voulais prétendre,
Que ces grandeurs ne sont que vanités que vent,
Mon malheur t'en fait voir un exemple vivant.
Et sans en consulter une histoire étrangère
Tu profiteras mieux dans celle de ton frère :
Si jamais le malheur accompagnait ton sort,
Apprends par ma constance à défier la mort,
L'exemple opère mieux que ne font les paroles,

1550

1555

1560

Et l'on devient savant dans ces tristes écoles,
 Que le plus heureux sache en sa félicité
 Que la mort jugera si nous l'avons été :
 Considère aujourd'hui quel est l'éclat d'un règne.

1565

OCHUS

Faut-il pour le savoir qu'un frère me l'enseigne,
 Et que son inconstance ait choisi ce sujet.

DARIE

Tiens toujours à tes yeux ce déplorable objet,
 Ce sont-là des appas dont l'âme est possédée,
 Si les ambitieux s'en conservaient l'idée
 Ils se modéreraient dans cette aveugle ardeur
 Qu'ils ont à rechercher une fausse grandeur
 Souveraine grandeur que tout le monde envie
 Dont le goût ne se perd qu'au sortir de la vie.
 Malheureux est celui qui s'y laisse toucher,
 Heureux, vraiment heureux, qui s'en peut détacher,
 Qui par un beau mépris veut prévenir tes suites,
 Et qui te peut quitter avant que tu le quittes,
 Inconstance du sort tu me vois résigné,
 Juge par ce mépris qui de nous a régné ?
 Tu m'enlèves un bien que je te voulais rendre,
 Et je tombe d'un rang d'où je voulais descendre.
 Éclat trompeur qui fais l'aveuglement des Rois,
 Vérité d'inconstance, apprends leur par ma voix
 Que leur félicité n'est pas la souveraine,
 Un même jour m'a vu sur le trône, en la chaîne,
 L'idole et le mépris de mes adorateurs,
 C'est jusques au danger que suivent les flatteurs.
 Insolente fortune, immortelle ennemie,
 Tu veux à mes malheurs joindre encor l'infamie :

1570

1575

1580

1585

1590

Infidèle, reprends ce dangereux bonheur,
Je ne veux rien de toi, mais laisse moi l'honneur,
Tu te dois contenter que je sois misérable
Sans être ingénieux à me rendre coupable.
Souffre, fatal amour, que je meure innocent,
Et même sans me plaindre Aspasia y consent.

1595

OCHUS

Quoi, Seigneur, pourrait-on vous condamner sans crime ?

DARIE

Puis que mon Roi la veut ma mort est légitime.

SCÈNE III

Darie, Ochus, Amestris, Tissapherne.

DARIE

Mon génie et vos yeux présagent mon malheur,
Je ne méritais pas cette vive douleur,
Ma chère soeur, adieu, la mort a quelques charmes,
Puisque je suis pleuré par de si belles larmes.

1600

AMESTRIS

Le sujet en est grand, il est temps de pleurer.

DARIE

Prononcez mon arrêt, je meurs sans soupirer :
Console toi, cher frère, adieu, que je t'embrasse,
Adieu, ma soeur.

1605

AMESTRIS

Le sang nous promet votre grâce.

DARIE

Je nomme ces pardons un foudre suspendu
Au premier changement je me verrais perdu.

SCÈNE IV

Artaxerxe, Darie, Ochus, Amestris, Tissapherne.

ARTAXERXE

M'assassiner, perfide, et tu m'oses attendre.

1610

OCHUS

Grâces, grâce, Seigneur.

ARTAXERXE

Et tu l'oses défendre :

Ciel, termine mes maux, c'est assez m'éprouver,

Il y va de ta gloire à les voir achever,

Nous approchons tous deux de cette fin dernière,

1615

Nous nous sommes lasses à faute de matière,

Ma constance est au bout, ta rage est à sa fin,

Consomme par ma mort ce malheureux destin :

S'il faut que ta rigueur recommence à me suivre

Redonne moi des maux pour me faire revivre,

1620

Et je te veux apprendre à me faire souffrir

Aux langueurs où je suis laisse moi sans mourir.

Ma vie est une chaîne où tous les maux se suivent,

Grands Dieux, n'est-ce qu'aux rois que ces malheurs arrivent ?
Et si par leurs grands soins vous êtes soulagez 1625
Vous divertissez-vous à les voir affliger ?
Ciel, que ta providence est sanglante et sévère,
Le fils est-il le juge et le bourreau du père ?
Je méritais la mort, juste persécuteur,
Mais fallait-il qu'un fils fût ton exécuteur ? 1630

AMESTRIS

Que votre majesté s'en rende mieux instruite,
La crédule vengeance est d'une longue suite,
Et fut-il criminel j'implore vos bontés,
Les Dieux...

ARTAXERXE

Blâment en nous telles impunités, 1635
Les Dieux en pardonnant peuvent changer les hommes,
Et si nous pardonnons, impuissants que nous sommes,
Nous sommes au péril d'un second attentat,
D'un ennemi mortel nous faisons un ingrat.

OCHUS

Le frère pour son frère, et le fils prie un père. 1640

AMESTRIS

La fille prie un père, et la soeur pour son frère,
Et si ces noms sacrez ne touchent qu'à demi
J'ose vous en prier par le nom d'ennemi,
Par le ressentiment qui porte à la vengeance,
C'est de ce grand effort que se fait la clémence, 1645
La victoire du sang n'a pas un tel éclat

Si la gloire s'accroît d'autant plus qu'on combat.
Nos neveux quelque jour.

ARTAXERXE

Sauront que je préfère
L'éloge de vrai prince à celui de bon père, 1650
L'on paraît insensible à moins de s'animer,
Les maximes d'un Roi sont de se faire aimer,
Et celles d'un Tyran de faire qu'on le craigne,
Que l'avenir approuve ou condamne mon règne,
J'aime mieux approcher du Tyran que du Roi, 1655
Un Roi trop indulgent ne règne pas pour soi,
La clémence usurpant les droits de la justice
Sauvant un criminel s'en ferait protectrice,
Cette seule vertu qui fait les rois des Dieux
Par cette impunité les rendrait odieux, 1660
Sa mort.

AMESTRIS

Votre bonté s'y peut elle résoudre ?

ARTAXERXE

La justice consiste à ne pouvoir absoudre,
Point de pitié pour lui s'il en est convaincu.

OCHUS

Ôtez ce seul moment il aura bien vécu, 1665
En accuseriez-vous une âme infortunée,
Nous sommes instruments de notre destinée,
Nous nous portons au mal avec aveuglement,
Et l'on ne se connaît qu'après l'événement.

ARTAXERXE

Ce destin n'est en nous qu'un concours ordinaire, 1670
 Notre action est libre, et toute volontaire,
 C'est faiblesse d'esprit d'avouer qu'on ne peut,
 La volonté se mène à tout ce qu'elle veut,
 Le Ciel est innocent de cette tyrannie,
 Ce n'est que liberté ce qu'on nomme génie, 1675
 Et le mauvais démon qu'on appelle fatal
 N'est que la volonté qui s'abandonne au mal.

OCHUS

Il est bien malaisé qu'une âme se possède.

ARTAXERXE

Se vouloir posséder en est le seul remède :
 Perfide, tu te tais après un tel forfait, 1680
 Parle dénaturé, réponds, que t'ai-je fait ?
 Oses-tu soutenir, ou n'oses-tu défendre
 L'éclatante action que tu viens d'entreprendre ?
 Traître, cruel, ingrat, peux-tu m'envisager,
 Je suis le même enfin que tu veux égorger ? 1685
 Non, je ne le suis plus, il n'est pas trop étrange
 Qu'un père soit changé lors que son fils se change :
 Ce n'est pas le remords qui te rend si pensif,
 Qui t'arrache de l'âme un sentiment si vif.
 Je perce plus avant dans une âme surprise, 1690
 C'est d'avoir pu faillir cette illustre entreprise,
 Comme l'on se promet tout ce qu'on entreprend,
 Ton malheur t'étourdit, le succès te surprend,
 Avec trop de regret un repentir s'arrache,
 Et la honte du crime approche trop du lâche, 1695
 C'est le dernier essai d'un traître malheureux

De faire voir un coeur égal et généreux.
Défends, défends ton crime avec cette constance,
Ou si tu le pouvais montre ton innocence.

DARIE

Seigneur.

1700

SCÈNE V

Artaxerxe, Darie, Ochus, Amestris, Tissapherne, Aspasia.

ASPASIE

Je viens mourir, accordez-moi ce don
Que mon sang pour le sien impètre le pardon,
Apaisez-vous l'État par la mort d'Aspasie,
Et vengez-vous sur moi des malheurs de l'Asie,
Le Ciel s'est moins servi d'un fils que d'un amant,
Son amour n'est encor qu'un second instrument,
J'en étais le premier, j'ai choisi ce complice,
Ainsi je dois mourir avec plus de justice,
De l'imputer aux Dieux leur juste volonté
Se sait justifier par notre liberté,
De condamner un fils son crime diminue.
Ainsi j'ai tout le crime, et j'en attends l'issue
Qui n'est que cette mort que je viens demander,
Par vos mêmes rigueurs daignez me l'accorder,
C'est tout ce que pourra le sang d'une Étrangère
Que de pouvoir unir le fils avec le père :
Au moins s'il doit mourir, accordés moi son sort,
Unissez deux amants par une même mort,
En vivants, en mourants, nous jurons de nous suivre,
Nous sommes trop unis pour nous pouvoir survivre,

1705

1710

1715

1720

Mourir c'est la faveur que j'espère aujourd'hui,
Et qu'il m'accordera de mourir avec lui.

DARIE

Vivez belle innocente, et je mourrai coupable,
Tout homme est criminel dès qu'il est misérable,
Dés qu'un Roi le soupçonne il se doit défier, 1725
Et négliger les soins de se justifier :
Mais puis que mon malheur me ravit Aspasia,
Pourrai-je en disposer malgré ma jalousie ?
J'ose la conjurer par cette même foi,
Par un serment si beau d'être toujours à moi, 1730
De vouloir agréer l'amant que je lui donne,
Les Dieux firent ce choix, et son bonheur l'ordonne.
Il se sert de ma mort comme d'un instrument
Trop heureux qu'elle serve à ce contentement.

ARTAXERXE

L'innocent généreux, tu fais le magnanime, 1735
L'on verra de quel front tu soutiendras ton crime.
Appelez Tiribaze.

DARIE

Ô Dieux, quel imposteur !

ARTAXERXE

Tu répondras, perfide, à cet accusateur.

DARIE

Tiribaze m'accuse, ô juste providence ! 1740
Dieux, montrez aux méchants quel est votre puissance,

Et par la mort d'un traître étonnez ses pareils.
 Lui m'y persuadait par des sanglants conseils,
 Et ce séditieux qui s'offrait pour complice
 Invente pour me perdre un étrange artifice, 1745
 Et ne pouvant sur vous exercer sa fureur
 Met pour perdre ce fils le père dans l'erreur.
 Quoi, se laisser séduire au rapport d'un perfide,
 Sur un simple soupçon croire un fils parricide,
 Et que pourrait de plus le jugement des yeux, 1750
 Un fils est-il moins cru qu'un esprit factieux ?
 Ha ! Seigneur, c'est ici que son zèle vous trompe,
 Votre facilité souffre qu'on la corrompe.
 Je complaisais au choix que vous en aviez fait,
 L'un et l'autre, Seigneur, nous en verrons l'effet 1755
 Je prévois que le Ciel va montrer l'artifice,
 Il veut que qui trahit lui même se trahisse.

OCHUS

Il commence par moi de se manifester,
 Et cette perfidie est au point d'éclater :
 Ô juste providence autant qu'épouvantable ! 1760
 Un traître malgré soi se déclare coupable.
 Méchants qui ressentez ces secrets mouvements
 Reconnaissez les Dieux à de tels jugements.
 Dieux, j'adore en tremblant votre sainte justice,
 Perdez l'auteur du crime avant que le complice, 1765
 Que j'apprenne en mourant qu'un traître est déjà mort.
 Il est temps, justes Dieux, de se faire un effort,
 De retirer le fléau de cette Monarchie,
 Mes vœux sont écoutez, la Perse est affranchie,
 Tu vas servir d'exemple à ces grands criminels 1770
 Qui pensent échapper à des yeux éternels :
 Enfin l'heure est venue où tu dois rendre compte,

Le supplice pourra ce que n'a pu la honte.
 Cruel, songe au dessein de perdre encor le fils,
 Et repasse en mourant tous les maux que tu fis,
 Il n'est plus de détours ton âme va paraître,
 Le Ciel va découvrir tous les secrets d'un traître,
 Les Dieux n'auront pas eu l'aveuglement du Roi.

1775

TISSAPHERNE *(de retour)*

Seigneur, ce traître est mort.

ARTAXERXE

Dieux, éclairez-moi,
 Et si vous travaillez à révéler les crimes,
 Montrez si mes soupçons sont faux ou légitimes.

1780

TISSAPHERNE

Seigneur, cet accident vous ouvrira les yeux,
 L'on y voit la justice et la bonté des Dieux,
 Je l'ai trouvé mourant avec si peu de vie
 Qu'à peine il m'informa de sa damnable envie,
 Mille convulsions dont il fut excité
 Montraient sur le dehors le dedans agité
 Je reconnus le Ciel à ce triste spectacle,
 Lui-même fut forcé d'avouer ce miracle,
 Et contraignant son âme à quelque repentir,
 S'écria, Justes Dieux, vous vous faites sentir,
 Et me dit d'un accent à me rendre sensible :
 Par ma tragique fin mon crime t'est visible,
 En vain je voudrais taire un crime si connu,
 La mesure est comblée, et le moment venu,
 Ma vie était cachée elle se manifeste,
 J'emploie à cet effet tout le temps qui me reste,

1785

1790

1795

Puis que je suis forcé par un tourment nouveau
D'être mon délateur, mon juge, et mon bourreau. 1800
Tu vois en moi l'auteur des malheurs de la Perse,
Celui qui diffama le règne d'Artaxerxe,
Et qui se prévalant du souverain emploi
Abusa si longtemps des faveurs de son Roi.
Le même dont la vie est si plaine de crimes 1805
Qu'il fit autant de maux qu'il avait de maximes.
Te redirai-je en fin les desseins que je fis
De perdre et mère et frère, et le père et les fils,
De vouloir ruiner toute cette famille,
Et d'usurper l'Empire en épousant la fille. 1810
Celui qui si longtemps a vu régner son sort
Sans obstacle en sa vie en trouve dans sa mort.
Le Ciel par mon trépas soulage ma patrie,
Et de ma violence a délivré Darie.
Ochus m'a découvert, éclaircis-moi ce point, 1815
Tu ne le dis que trop en le disant point.
Je sais sa perfidie avant même ta vue,
Et ma mort avancée en est la juste issue.
Je confirme en mourant tout ce qu'il aura dit,
Il fallait que ma mort lui donnât du crédit. 1820
Je meurs, va dire au Roi que j'ai fait mon supplice,
Que je vais rendre compte à quelque autre justice,
Son fils est innocent : à ce mot indigné
Que pour le proférer le Ciel l'eut épargné,
Il cacha ce remords qui lui venait de naître, 1825
Et par un second coup voulut mourir en traître.
Le Ciel ne permit pas qu'il en fut convaincu,
Et voulait qu'il mourût comme il avait vécu.

OCHUS

La justice du Ciel connaîtra de son crime,

Cette même équité vous laisse une victime, 1830
 Sa providence ainsi ne vous dérobe rien,
 Et de deux criminels le Ciel choisit le sien.
 Il semble vous remettre en la mort du complice
 De quoi faire éclater une égale justice,
 Montrez à votre tour qu'on ne vous peut tromper, 1835
 Qu'aux rois non plus qu'aux Dieux rien ne peut échapper.
 Mettons, mettons au jour ce tragique mystère,
 Qu'on apprenne qu'Ochus a voulu perdre un frère :
 Ce traître avait prévu mon mécontentement,
 Il me vint confirmer dans ce ressentiment, 1840
 Il m'offrit la Couronne au prix d'un parricide,
 Mon âme à ce dessein lui parut trop timide,
 Je vis sa défiance, il en vit le danger,
 Et sans montrer sa crainte offrit de me venger,
 La suite a témoigné quelle était sa malice. 1845

DARIE

Et ce qu'il attendait de ce double artifice,
 Ce traître me jugea plus propre à son dessein,
 Et voulait s'assurer d'une seconde main,
 Il trouva dedans moi la même répugnance,
 Enfin je fus l'objet de toute sa vengeance, 1850
 Et j'attirai sur moi le châtiment de tous,
 Trop heureux en mourant d'être immolé pour vous.

AMESTRIS

Ce grand aveuglement se dissipe et se lève,
 Seigneur, ouvrés les yeux l'enchantement s'achève :
 Ce traître que le Ciel n'eut pu faire tomber 1855
 Sous sa propre ruine a voulu succomber.

ARTAXERXE

Oui, le charme se lève, et je revois sa vie,
Elle me paraît toute en sa dernière envie,
Peine mal compensée, ha ! Favorable sort,
Ce traître m'assura que tu voulais ma mort, 1860
Et pour mieux appuyer ce funeste artifice
Il osa soutenir qu'il était ton complice,
Et que par sa prudence il était du dessein,
Craignant que ta fureur ne prît une autre main,
Je pris aveuglement la première apparence 1865
Comme Amant je te cru capable de vengeance.
J'étais si prévenu de sa fidélité
Que je m'étonne encor de t'avoir écouté.
Mon généreux Darie, accorde moi ma grâce,
Ton innocence attend que je lui satisfasse : 1870
Nomme quelques faveurs qui valent ce pardon,
Que ne peut mériter la force de ce don,
Je te rends Aspasia, elle doit satisfaire.

DARIE

C'est à moi d'implorer cette grâce d'un père.

ARTAXERXE

Notre amour fut injuste en son commencement, 1875
Nous étions bien punis par cet événement,
Tous deux nous méritons qu'on nous fit cette injure,
Toi pour l'avoir aimée, et moi pour mon parjure :
Mais le Ciel a fait voir qu'il agissait pour vous,
Reprends ton Aspasia, et vous ce cher époux. 1880

ASPASIE

Seigneur, j'ai toujours cru que le Ciel en dispose,
Et qu'il change à son gré ce que l'homme propose,
Que c'était un Hymen que le Ciel avait fait,
Et dont l'homme ne peut qu'en suspendre l'effet.

ARTAXERXE

Ochus, je te pardonne, et vous faites lui grâce.

1885

ASPASIE

J'en conjure mon Prince.

DARIE

Il faut que je l'embrasse.

OCHUS

Ha ! de grâce, Seigneur, révoqués un tel don,
La faute accable moins que ne fait le pardon.

DARIE

Le Roi veut oublier l'intérêt de Darie.

1890

OCHUS

Ciel, après cette grâce il faut que je te prie,
Ordinaire secours de tous les impuissants,
Qui prodigue tes biens pour quelque peu d'encens :
Accorde à ces amants la plus heureuse vie,
Et de tant de plaisirs éloignes-en l'envie.

1895

DARIE

Vous généreuse soeur, que pourrai-je pour vous ?

AMESTRIS

Ochus a fait des voeux dont les miens sont jaloux,
Si mes voeux s'attachaient à sa même prière,
Et j'ose me flatter que j'étais la première
Si le Ciel doit répondre à mes seconds souhaits
Qu'il jure à vos amours une éternelle paix.

1900